

Siège : Oratoire Salésien, 32, rue Cottolengo à TURIN (Italia).

OUVRAGES DE M^{gr} DEMIMUID

- Pierre le Vénérable**, ou la Vie et l'influence monastique au XII^e siècle. In-8°. Prix : 3 fr. »
Perboyre (Le Bienheureux Jean-Gabriel). In-12 illustré. 1 fr. »
Saint Vincent de Paul, panégyrique prononcé le 9 juillet 1897. In-8°. 0 fr. 50

EN PRÉPARATION :

- Vie de Mgr Jacobis**, premier vicaire apostolique de l'Abyssinie. In-8°.

OUVRAGES DE M^{gr} FREPPEL

(ÉDITION COMPLÈTE)

- Œuvres polémiques**. 10 vol. in-12. 30 fr. »
 Avis important. — Les tomes I et IX ne se vendent pas séparément. — On trouve dans le tome X la table analytique des discours contenus dans les 10 volumes.
L'Instruction obligatoire 0 fr. 25

OUVRAGES DU R. P. FÉLIX

- Retraites de Notre-Dame**. 7 volumes in-12. 21 fr. »
 Chaque volume se vend séparément 3 francs.
La Destinée. 3 fr. »
L'Éternité. 3 fr. »
La Prévarication. 3 fr. »
Le Châtiment. 3 fr. »
Le Prodigue. 3 fr. »
La Confession, pourquoi on se confesse, pourquoi on ne se confesse pas. 3 fr. »
Les Passions. 3 fr. »
L'Article ? devant la raison et le bon sens. In-8°. 3 fr. »
 — *Le même*. In-12. 1 fr. »
Photographie du R. P. Félix. 1 fr. »
Économie sociale. 1 fr. »

OUVRAGES DU R. P. GRATRY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

- De la connaissance de Dieu**. 2 volumes in-12. 8 fr. »
De la connaissance de l'âme. 2 volumes in-12. 7 fr. 50
Les Sophistes et la Critique. 1 volume in-8°. 6 fr. »
Lettres sur la Religion. 1 vol. in-8° 6 fr. »
 — *Le même*, 1 vol. in-12. 3 fr. »
Les Sources. Nouv. édit. 1 vol. in-12. 2 fr. 50
La Philosophie du Credo. In-8°. 5 fr. »
Petit Manuel de Critique. In-18. 1 fr. 50
Souvenir de ma Jeunesse. Œuvres posthumes, l'enfance, le collège. l'école polytechnique, Strasbourg et le sacerdoce. In-12. 3 fr. »

- Les Sources de la Régénération sociale**. 1 vol. in-12. 1 fr. 50
Méditations inédites. Œuvres posthumes. 1 vol. in-12. 3 fr. »
Crise de la Foi, trois conférences philosophiques de Saint-Etienne-du-Mont, 1863. 1 volume in-18. 1 fr. 50
La Morale et la loi de l'Histoire. 2 vol. in-8°. 12 fr. »
La Morale et la loi de l'Histoire. 2 vol. in-12. 7 fr. 50
Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu. 2 vol. in-8°. 8 fr. »
Henri Perreye, nouvelle édition, précédée d'une préface par S. Em. le Cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. 1 vol. in-12. 3 fr. »
Mois de Marie de l'Immaculée-Conception. Nouvelle édition. 1 vol. in-18. 2 fr. 50
Une Etude sur la Sophistique contemporaine. 1 vol. in-8°. 5 fr. »

OUVRAGES DU R. P. NOUET

- Guide de l'âme en retraite**. 3 in-12. 8 fr. »
Dévotion envers N.-S. Jésus-Christ. 3 vol. in-12. 8 fr. »
Pratique de l'amour de Dieu. 1 volume in-12. 2 fr. 50
Le Chrétien à l'école du Tabernacle. 1 vol. in-12. 2 fr. 50
Retraite spirituelle de dix jours. 1 vol. in-12. 2 fr. 50
Introduction à la vie d'oraison. 1 vol. in-12. 3 fr. »

OUVRAGES

DE S. ÉM. LE CARDINAL PERRAUD

ÉVÊQUE D'AUTUN, MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

- Discours militaires**. 1 vol. in-12. 3 fr. 50
Les Paroles de l'heure (1870-1871). 1 vol. in-12. 3 fr. 50
A propos de la mort et des funérailles de M. Ernest Renan. Souvenirs et impressions. 2^e édition précédée d'une lettre de S. S. Léon XIII. 1 vol. in-18. 1 fr. »
Le P. Gratry, ses derniers jours, son testament spirituel. 1 vol. in-8°. 1 fr. 50
Eurythmie et Harmonie. In-12. 1 fr. »
Le P. Gratry. Sa vie, ses Œuvres, 1 volume in-12, 4^e édition. 3 fr. 50

Le Catalogue de la Maison DOUNIOL sera adressé FRANCO à toute personne qui en fera la demande à M. Téqui libraire, 29 rue de Tournon, Paris.



BULLETIN SALESIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 18. — Lille, rue Gambetta, 288.
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal.

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

XXIII^e ANNÉE — N^o 9 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — SEPTEMBRE 1901

SOMMAIRE : — LETTRE DE DON RUA et les Missionnaires de Don Bosco au milieu des lépreux. — Lettre de N. S. P. le Pape Léon XIII. — Don Bosco et l'éducation (2^e partie, I). — Le Représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique (suite). — COURRIER DE NOS ŒUVRES : Marseille, Toulon, Paris, Rossignol. — CHRONIQUE SALESIENNE : Suisse, Italie, Sicile, Mexique, Chili, Argentine. — Grâces de N.-D. Auxiliatrice. — NOUVELLES DES MISSIONS : Patagonie. — Vie de Mgr Lasagua (suite). — Livres et revues. — NÉCROLOGIE : M. Arthur Toussaint. — Coopérateurs défunts.

LES MISSIONNAIRES DE DON BOSCO AU MILIEU DES LÉPREUX

Turin, 30 juillet 1901.

Bien chers Coopérateurs,

C'est le cœur tout ému de pitié, que je vous transmets l'APPEL que nos Missionnaires nous adressent en faveur des pauvres lépreux de la Colombie.

Veillez avoir l'obligeance de le lire, et à cette lecture vous comprendrez facilement avec quelle ardeur je me réclame de votre charité, pour que vous vouliez bien nous aider à secourir ces pauvres abandonnés.

Ajoutez à ces besoins, ceux aussi urgents de nos autres Missionnaires, au milieu des Jivaros de l'Équateur, des Indiens de la Patagonie et de la Terre de Feu, et vous aurez une idée des nécessités qui me forcent à recourir à vous.

Nous vous serons reconnaissants de quelque offrande que ce soit que vous voudrez bien nous envoyer pour les pauvres lépreux, ou pour nos autres besoins. Le Bon Dieu bénira votre sacrifice et vous rendra au centuple ce que vous lui aurez donné par pure charité.

Veillez agréer, bien chers Coopérateurs, les hommages respectueux et les remerciements anticipés de celui qui se dit

Votre très dévoué serviteur

Don **Michel Rua**,
Successeur de Don Bosco.

La guerre civile en Colombie

Grand miracle - Appel urgent

Bogotá, 12 avril 1901.

TRÈS CHER ET TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

JE trouve dans quelques-unes des lettres, que nous a apportées le courrier d'avril, que l'on croit généralement la révolution colombienne terminée. Les journaux le disent et l'assurent, mais malheureusement il n'en est rien encore, et si le télégraphe a voulu donner une nouvelle à sensation à ses correspondants d'Europe, il s'est grandement trompé.

Vicissitudes de la guerre civile

Il eût été juste en effet que la guerre prit fin, il y a un an, après la bataille de *Palonegro* qui dura 16 jours consécutifs et fit couler des ruisseaux de sang ; la plus grosse armée, que la faction contraire au gouvernement avait pu réunir après mille efforts et un travail de plusieurs mois, était alors détruite et annihilée, il eût donc été juste que le vaincu se déclarât impuissant à soutenir plus longtemps la lutte ; mais presque tous les chefs de la révolution s'étaient échappés ; bientôt ils recrutaient une nouvelle armée et essayaient de surprendre les forces peu nombreuses du Gouvernement dans les départements de la Côte de la mer de *Cañabé*. Ainsi l'incendie, éteint à Santander, se rallumait à Bolivar et dans d'autres régions.

Cependant, au mois de décembre, la nouvelle armée révolutionnaire était encore détruite après une trentaine de combats perdus, et c'est avec beaucoup de mal que les chefs purent s'embarquer et fuir vers d'autres lieux. Oui alors, on croyait vraiment que tout était fini ; mais, le premier janvier, mourait de fièvre jaune à Bogota, le général en chef des troupes du gouvernement, Prosper Pinzer, l'heureux vainqueur de *Palonegro*, de *Cuenta*, etc., l'homme providentiel, le plus redouté de la révolution. Ce fait a rendu des ailes aux espérances des vaincus qui, après la disparition de l'homme qui les avait battus en cent batailles, crurent possible une revanche, et recommencèrent aussitôt avec plus

d'audace de toutes parts leurs guérillas. Nous en sommes encore là, à la moitié d'avril. Ce n'est pas grand chose, si vous voulez : la révolution, comme elle se trouve, divisée en cent partis, avec peu d'armes et très peu de munitions, sans chefs principaux, dans une république vaste comme la moitié de l'Europe, épuisée et découragée par les pertes qu'elle a subies, ne pourra jamais triompher des forces nombreuses et bien disciplinées du gouvernement ; mais toutefois cela empêche de promulguer la paix, des milliers de bras, au lieu de manier la pioche et la charrue, se fatiguent à porter le fusil ou le *machete* (sorte de grosse hache pour tailler les arbres, et qui, en temps de guerre, sert à couper les têtes, quand les munitions viennent à manquer).

Les champs sont toujours abandonnés, les métiers négligés, les écoles fermées, on ne parle que de politique et de malheurs. Les troupes insurgées, qui n'ont pas de moyens de subsistance, les prennent où elles peuvent : elles tombent à l'improviste sur une population sans armes, pillent sans pitié magasins et maisons et emportent tout ce qu'elles trouvent. La résistance en pareil cas est impossible ; heureux ceux qui peuvent sauver leur peau, ou en fuyant à temps, on en donnant ce qu'ils ont, et même quelque fois ce qu'ils n'ont pas, forcés d'emprunter ce que les chefs des guerrilleros exigent d'eux comme tribut de guerre.

Le gouvernement, qui n'a d'autres ressources que les douanes, actuellement fermées, doit pourtant se procurer les moyens nécessaires pour faire face aux énormes dépenses de la guerre et soutenir des milliers d'hommes. Que fait-on ? On travaille jour et nuit, avec des machines lithographiques, à fabriquer une sorte de papier-monnaie, de toutes couleurs et de toutes valeurs ; de là la dépréciation graduelle de cette monnaie. Le change sur l'étranger qui, avant la guerre, était à 100 %, est arrivé aujourd'hui à mille huit cents pour cent ; d'où les transactions commerciales atteignent des prix vraiment

fabuleux. Ici, il n'y a presque pas d'industries nationales, tout nous vient d'Europe ou des États-Unis, et il faut payer en or. Cela explique pourquoi chaque chose coûte des prix phénoménaux. Par exemple, une bouteille de vin de messe arrive à 60 francs; une paire de souliers ordinaires, 150 frs., les autres vont jusqu'à 500 et plus; un chapeau coûte de 500 à 600 frs.; un sac de farine de blé, 450 frs. La viande, qui est le principal aliment du pauvre, se paie 20 frs. le kilogr. et beaucoup n'en voient plus depuis longtemps. C'est vraiment maintenant un problème très difficile pour pouvoir vivre, même en ne se contentant que du strict nécessaire pour ne pas mourir de faim.

Et puis, la guerre a naturellement son cortège ordinaire: ici, c'est la famine, la misère et d'autres maladies, comme la fièvre jaune dans les régions chaudes, la variole, le typhus noir et de toutes les couleurs dans les parties tempérées, etc., etc. Ajoutez-y une sécheresse telle, qu'on n'en a pas souvenance en ces pays, et vous aurez une idée de la situation épouvantable de cette pauvre République qui, sans ces guerres intestines, pourrait être un éden par ses grandes richesses naturelles. Mais ici il y a des gens qui ont un goût très prononcé pour s'égorger les uns les autres, et ainsi, de temps en temps, tous les cinq ans généralement, ils ont leur guerre civile, à laquelle tous prennent part, bon gré mal gré; guerre qui dure plus ou moins suivant les circonstances, les événements heureux ou malheureux, la ténacité des chefs, le nombre des armées; guerre qui, en peu de mois, détruit la plus grande partie des richesses accumulées avec d'immenses sacrifices durant les années de travail, qui fait des milliers de victimes, les meilleures d'une nation, comme le sont des hommes robustes qui laissent après eux des milliers de veuves et d'orphelins; guerre qui allume dans les familles, dans la société, des haines qui ne s'éteignent plus. Oh! quel fléau que la guerre civile! Et cependant dans ces pauvres Républiques de l'Amérique du Sud, elle est toujours à l'ordre du jour; le Vénézuéla, par exemple, a sa brave guerre civile chaque année, quand il n'en a pas deux. La première n'est pas encore finie, qu'une autre commence déjà, et ainsi d'années en années avec une constance digne d'un meilleur sort. Serait-ce,

comme disent les Saints Livres, que *propter peccata veniunt adversa*? Qui sait! A d'autres la solution de ce problème.

Un grand miracle

Et des lépreux n'avez-vous donc rien à dire? Seraient-ils tous morts pendant ce temps? — Les lépreux vivent encore. Ceux d'Agua de Dios ont toujours eu leurs trois réaux (un franc cinquante) par jour, que leur envoi de Bogota la Société de Bienfaisance, sur les revenus des pompes funèbres. Ce n'est certes pas beaucoup, mais au moins on peut vivre. Quant aux lépreux de Contratación, la charité vraiment inépuisable de cette capitale, comme je l'ai déjà dit, les a soutenus jusqu'à ce jour. Ce sont déjà près de SIX CENT MILLE FRANCS, qui ont passé de mes mains dans celles de Mgr l'évêque de Socorro, qui les repasse à ces pauvres lépreux: SIX CENT MILLE FRANCS, qui sont tous le fruit de la charité de cette ville, qui ne m'a jamais dit non, toutes les fois que j'ai eu recours à sa proverbiale générosité. Les riches m'ont donné, et les pauvres aussi, en multipliant leurs petites aumônes; tous ont concouru à soutenir cette œuvre de religion, de charité, de patriotisme et d'humanité; les Colombiens m'ont aidé, les étrangers ne s'y sont pas refusés, et je suis justement émerveillé de voir tant de générosité en un moment de si grande misère.

On dit ici que ce qui arrive avec les lépreux de Santander, est le plus grand miracle de Don Bosco, qui du haut du Ciel travaille encore à secourir les délaissés, à toucher les cœurs et à vider les bourses en leur faveur. Je ne sais si Don Bosco a sa part en cela; cependant il ne serait pas surprenant que celui qui a passé toute sa vie à se sacrifier pour les pauvres, en leur faisant le plus grand bien possible, pense encore quelquefois à eux et renouvelle ces prodiges de charité qui lui étaient habituels sur la terre; car certes, elles ne sont pas épuisées les faveurs de cette Vierge Auxiliatrice, qui a tant protégé Don Bosco durant sa vie. En tout cas, au miracle de Don Bosco, je dois en ajouter un autre, celui de la charité chrétienne de cette généreuse cité de Bogota. A elle, au nom de Don Bosco et de ses fils les Salésiens, mes plus sincères remerciements! Mais, dit le proverbe, aide-toi et le ciel

t'aidera. Jusqu'ici je ne fais qu'envoyer le strict nécessaire pour la nourriture; trois réaux par jour sont à peine suffisants pour qu'une personne ne meure pas de faim. Avant la guerre, c'était déjà peu, maintenant c'est tout à fait insuffisant: on ne meurt pas, c'est vrai, mais on pâtit, on souffre de la faim; et puis, les aumônes diminuent chaque jour davantage, c'est naturel; tous sont las de donner, et beaucoup, même le voudraient-ils, ne peuvent plus le faire, parce que la misère a déjà jeté un regard même dans les maisons des familles aisées, et bientôt il me manquera aussi le nécessaire pour ces malheureux.

Appel urgent

Je trouve, bien cher Père, dans la lettre que vous adressiez au mois de janvier à tous les Coopérateurs du monde, que vous leur faisiez un appel délicat en faveur de ces lépreux de Colombie, qui sont aussi vos fils. Je vous en remercie en leur nom. PERMETTEZ-MOI D'UNIR MA FAIBLE VOIX A LA VÔTRE ET DE DEMANDER AUSSI, AU NOM DE DIEU, DE LA RELIGION, DE L'HUMANITÉ, UNE OBOLE POUR LE SOULAGEMENT DES ÊTRES LES PLUS DISGRACIÉS DE LA TERRE. Si Don Bosco a commencé à faire le miracle, aidez-le, âmes généreuses et charitables, aidez-le à l'accomplir entièrement. Actuellement, parmi les œuvres de charité qu'ont entreprises les Fils de Don Bosco par toute la terre, je ne crois pas qu'il y en ait aucune plus urgente et en même temps plus belle et plus agréable aux yeux de Dieu, que *l'œuvre des lépreux de Colombie, menacés de mourir de faim à cause de la révolution.*

Pour tout dire, j'ajouterai que plus encore que du pain, qui jusqu'ici ne leur a pas manqué, ces pauvres lépreux ont surtout besoin de linge et d'effets pour se changer et se vêtir. A ma dernière visite, en mai 1899, leur état était déjà déplorable; beaucoup faisaient pitié et horreur en même temps. Depuis des années, ils n'avaient pu s'acheter d'effets, et maintenant, après deux ans, ils ne pourront plus même changer de linge. Il y a peu de jours, la Supérieure de nos Sœurs de Marie Auxiliatrice m'écrivait en ces termes: *Beaucoup de nos Enfants de Marie ne peuvent plus venir à l'Oratoire, ni entrer à l'église, parce que la pudeur leur em-*

pêche de se montrer en public dans un état de presque nudité, si contraire à la décence chrétienne. Celles qui sortent encore font compassion.

Tous, hommes, femmes, enfants, sont l'image du pauvre Lazare de l'évangile, couvert de plaies, sans même pouvoir les cacher. Oh! quelle misère dans cette malheureuse population! Les douze cents lépreux d'Agua de Dios se trouvent tous, plus ou moins, dans le même état. Ce sont donc *deux mille lépreux* que je voudrais vêtir. Il me faudrait pour cela de la toile, même grossière, pour chemises et caleçons, de l'étoffe, même de la dernière qualité, pour effets d'homme et de femme. Oh! que mon cri de douleur arrive jusqu'aux oreilles, ou plutôt jusqu'au cœur, de tous ceux qui, en faisant un petit sacrifice, pourraient porter remède à cet extrême besoin dans lequel se trouvent deux mille enfants de Dieu souffrants!

C'est à vous en particulier que je m'adresse, ô fabricants de toile, d'étoffe, chefs de filatures et de fabriques de tissus de tout genre: METTEZ DE CÔTÉ CES PIÈCES, QUI VOUS SERVENT LE MOINS, ENVOYEZ-LES A DON PERROT, 78, RUE DES PRINCES, A MARSEILLE, QUI SE CHARGERA DE LES EXPÉDIER EN COLOMBIE, ET VOUS FEREZ UNE ŒUVRE EXCELLENTE DE CHARITÉ. LE SEIGNEUR TOUJOURS RICHE EN BIENFAITS, TOUJOURS FIDÈLE A SES PROMESSES, VOUS RENDRA LE CENTUPLE DE TOUT CE QUE VOUS LUI AUREZ DONNÉ EN LA PERSONNE DE SES PAUVRES; IL BÉNIRA VOS FAMILLES, FERA PROSPÉRER VOS AFFAIRES, ET SURTOUT IL VOUS DONNERA UN JOUR UNE PLACE DANS SON SAINT PARADIS. C'EST UN BON COMMERCE QUE JE VOUS PROPOSE: FAITEZ-LE ET VOUS EN SEREZ CONTENTS: C'EST UNE PROMESSE DIVINE QUI NE TROMPE PAS.

Pour tous les objets qui seront recueillis, j'ai la promesse du gouvernement qu'ici on ne fera pas payer de douane. Les Compagnies de navigation fluviale me les porteront *gratis* jusqu'à Honda, et j'espère qu'aussi quelque Compagnie maritime voudra bien s'en charger gratuitement ou au moins à frêt très réduit.

Bénissez-moi, très cher Père, bénissez aussi tous vos fils de Colombie, et croyez-moi

Votre fils tout dévoué *in Corde Jesu*
EVASIO RABAGLIATI, prêtre.

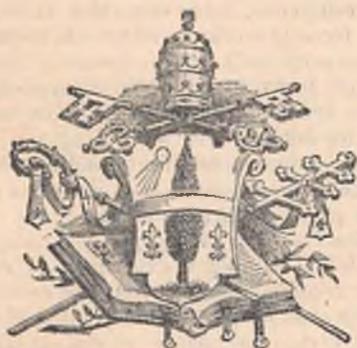
LETTRE DE SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII

Aux Supérieurs Généraux des Ordres et Instituts Religieux



Sa Sainteté le pape Léon XIII, dans les circonstances critiques où se trouvent la plupart des Congrégations religieuses, a adressé aux Supérieurs généraux des Ordres et Instituts religieux une admirable lettre que nous nous faisons un devoir de reproduire.

Ce document, publié d'abord en italien dans l'*Osservatore Romano*, y a paru le lendemain en français. C'est ce texte que nous reproduisons, en y ajoutant quelques sous-titres, empruntés à l'*Education catholique*, afin d'en rendre la lecture plus facile.



A NOS CHERS FILS
LES SUPÉRIEURS DES ORDRES
ET INSTITUTS RELIGIEUX

LÉON XIII PAPE

CHERS FILS
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Douleur causée au Pape par les attaques contre les ordres religieux

En tout temps les familles religieuses ont reçu de ce Siège Apostolique des témoignages particuliers de sollicitude affectueuse et prévoyante, soit quand elles jouissaient des bienfaits de la paix, soit surtout dans les jours de dures épreuves comme ceux que vous traversez en ce moment.

Les graves attaques qui dans quelques pays ont été récemment dirigées contre les Ordres et les Instituts soumis à votre autorité, Nous causent une douleur profonde. La sainte Église en gémit parce qu'elle se sent tout à la fois blessée au vif dans ses droits et sérieusement entravée dans son action qui, pour se déployer librement, a besoin du concours des deux clergés, séculier et

régulier: en vérité, qui touche à ses prêtres ou à ses religieux la touche à la prunelle de l'œil. Pour Notre part, vous le savez, Nous avons essayé de tous les moyens pour détourner de vous une persécution si indigne, en même temps que pour épargner à ces pays des malheurs aussi grands qu'immérités. C'est pourquoi dans plusieurs occasions Nous avons plaidé votre cause de tout notre pouvoir au nom de la religion, de la justice et de la civilisation. Mais Nous espérions en vain que Nos remontrances seraient entendues. Voici, en effet, que dans ces jours-ci, chez une nation singulièrement féconde en vocations religieuses, que Nous avions toujours entourée de soins très particuliers, les pouvoirs publics ont approuvé et promulgué des lois d'exception à propos desquelles Nous avions, il y a peu de mois, élevé la voix dans l'espérance de les conjurer.

Les lois contre ces Instituts sont contraires
au droit naturel,
évangélique et ecclésiastique

Nous souvenant de Nos devoirs sacrés et suivant l'exemple de Nos illustres prédécesseurs, Nous réprouvons hautement de telles lois parce qu'elles sont contraires au droit naturel et évangélique, confirmé par une tradition constante, de s'associer pour mener un genre de vie non seulement honnête en lui-même, mais particulièrement saint; contraires également au droit absolu que l'Église a de fonder des Instituts religieux exclusivement soumis à son autorité, pour l'aider dans l'accomplissement de sa mission divine, tout en produisant les plus grands bienfaits d'ordre religieux et civil, à l'avantage particulier de cette très noble nation elle-même.

Motifs de courage et de consolation

Et maintenant Nous nous sentons intérieurement poussé à vous ouvrir Notre cœur paternel, dans le désir de vous donner et de recevoir de vous

quelque consolation sainte et en même temps pour vous adresser des enseignements opportuns afin que demeurant plus fermes encore dans l'épreuve, vous en recueilliez des mérites abondants devant Dieu et devant les hommes.

1^o Bonheur de la persécution à cause du Christ

Parmi les nombreux motifs de courage qui naissent de la foi, rappelez-vous, chers fils, cette parole solennelle de Jésus-Christ : *Vous serez heureux lorsqu'on vous maudira et qu'on vous persécutera et qu'on mentira de toute manière contre vous à cause de moi* (1). Reproches, calomnies, vexations fondront sur vous à cause de moi : alors vous serez heureux. On a beau, en effet, multiplier contre vous les prétextes d'accusation pour vous abaisser : la triste réalité n'en éclate pas moins à tous les yeux. La véritable raison de vous poursuivre c'est la haine capitale du monde contre la *Cité de Dieu* qui est l'Église catholique. La véritable intention c'est de chasser, si c'est possible, de la société l'action restauratrice du Christ, si universellement bienfaisante et salutaire. Personne n'ignore que les Religieux de l'un et de l'autre sexe forment une élite dans la Cité de Dieu : ce sont eux, qui représentent particulièrement l'esprit et la mortification de Jésus-Christ ; eux, qui par l'observation des conseils évangéliques tendent à porter les vertus chrétiennes au comble de la perfection ; eux, qui de bien des manières secondent puissamment l'action de l'Église. Dès lors il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui, comme dans d'autres temps sous d'autres formes iniques, la *Cité du monde* s'insurge contre eux, surtout les hommes qui par des pactes sacrilèges sont plus étroitement liés et plus servilement soumis au *Prince du monde lui-même*.

Il est clair qu'ils considèrent la dissolution et l'extinction des Ordres religieux comme une manœuvre habile pour réaliser leur dessein préconçu de pousser les Nations catholiques dans la voie de l'apostasie et de la rupture avec Jésus-Christ. Mais s'il en est ainsi, on peut dire de vous en toute vérité : *Vous êtes heureux*, parce que vous n'êtes haïs et poursuivis qu'à cause du genre de vie que vous avez librement choisi par attachement pour le Christ.

Si vous suiviez les maximes et les volontés du monde, il ne vous inquiéterait pas et vous comblerait même de ses faveurs. *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui*, mais parce que vous marchez dans des voies opposées aux siennes, vous êtes exposés aux insultes et à la guerre. *A cause de cela le monde vous hait* (2). Le Christ lui-même vous l'a prédit. Aussi vous regarde-t-il avec d'autant plus de complaisance et de prédilection qu'il vous voit plus conformes à lui-même quand vous souffrez pour la justice. Et vous, *participant aux souffrances du Christ, réjouissez-vous* (3). Aspirez au courage de ces héros qui s'en allaient joyeux à la vue de l'assemblée

parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour Jésus-Christ (1).

2^o Bénédiction de tous les honnêtes gens

A cette gloire qui vient du témoignage de votre conscience (2), se joignent, sans que vous les recherchiez, les bénédictions de tous les honnêtes gens. Tous ceux qui s'intéressent vraiment à la paix et à la prospérité du pays, estiment qu'il n'y a pas de citoyens plus honnêtes, plus dévoués et plus utiles à leur patrie que les membres des Congrégations religieuses ; et ils tremblent à la pensée de perdre, en vous perdant, tant de biens précieux qui tiennent à votre existence. C'est une multitude d'indigents, de délaissés, de malheureux, au profit desquels vous avez fondé et vous soutenez toutes sortes d'établissements avec une intelligence et une charité admirables. Ce sont les pères de famille qui vous ont confié leurs fils et qui jusqu'à présent compaient sur vous pour leur donner l'éducation morale et religieuse, cette éducation saine, vigoureuse et féconde en fortes vertus qui ne fut jamais plus nécessaire qu'à notre époque ! Ce sont les prêtres qui trouvent en vous d'excellents auxiliaires de leur important et laborieux ministère. Ce sont les hommes de tout rang qui, par ce temps de perversion, trouvent des directions utiles et des encouragements au bien dans vos conseils, autorisés par l'intégrité de votre vie. Ce sont surtout les Pasteurs sacrés qui vous considèrent comme les instituteurs expérimentés du jeune clergé et reconnaissent en vous ces *vrais amis de leurs frères et du peuple* (3) qui offrent pour eux à la clémence divine des prières et des expiations incessantes.

3^o Approbation du Saint-Siège

Mais personne ne peut apprécier les mérites insignes des Ordres religieux avec plus de justice que Nous qui du haut de ce Siègre devons veiller aux besoins de l'Église universelle.

Déjà dans d'autres actes Nous en avons fait une mention particulière. Qu'il Nous suffise en ce moment de louer la grande ardeur avec laquelle ils suivent non seulement les directions, mais les moindres désirs du Vicaire de Jésus-Christ, entreprenant toutes les œuvres d'utilité chrétienne et sociale qu'il leur indique, s'en allant sur les plages les plus inhospitalières, bravant toutes les souffrances et la mort elle-même, comme plusieurs l'ont glorieusement prouvé dans la dernière révolution de la Chine.

Si, parmi les plus chers souvenirs de Notre long pontificat, Nous comptons d'avoir élevé par Notre autorité un grand nombre de serviteurs de Dieu aux honneurs des autels, ce souvenir Nous est d'autant plus doux qu'ils appartiennent en majorité aux Instituts réguliers à titre de Fondateurs ou de simples religieux.

(1) Matth. v, 11.

(2) Joann. xv, 19.

(3) I Petr. iv, 13.

(1) Act. v, 41.

(2) II Cor. i, 12.

(3) II Machab. xv, 14.

4^e Zèle des nobles cœurs pour leur défense

Nous voulons rappeler encore pour votre consolation que parmi les hommes du monde distingués par leur situation et par leurs connaissances des nécessités sociales, il ne manque pas d'esprits droits et impartiaux, qui se lèvent pour louer vos œuvres, pour défendre votre droit inviolable de citoyens et votre liberté encore plus inviolable de catholiques. Certes il suffit de n'être pas aveuglé par la passion pour voir combien c'est montrer peu de prévoyance et de noblesse que de frapper des hommes qui sans rien espérer et sans rien de mander pour eux-mêmes se dépensent tout entiers au service de la société. Que l'on considère seulement avec quel zèle ils s'appliquent à développer chez les enfants du peuple les germes de bonté naturelle qui autrement seraient étouffés, à leur détriment et au détriment d'autrui. Semences précieuses que, la grâce aidant, les religieux cultivent patiemment et assidûment, préservent de toute atteinte mortelle et conduisent à maturité. C'est ainsi que sous leur influence s'épanouissent comme des fruits magnifiques, l'amour éclairé de la vérité, l'honnêteté, le sentiment du devoir, la fermeté du caractère et la générosité dans le sacrifice. Et quoi de plus propre à assurer l'ordre et la prospérité des États ?

Conseils du Pape

1^o Adorer les desseins de Dieu

Cependant, chers fils, puisque la malignité du monde vous poursuit au point de prétendre faire œuvre utile et louable en foulant aux pieds dans vos personnes les droits les plus sacrés, et qu'elle croit ainsi rendre hommage à Dieu (1); adorez avec une humilité confiante les desseins de Dieu. S'il laisse parfois le droit succomber sous la violence, il ne le permet que dans des vues supérieures de plus grand bien; en outre c'est sa coutume de secourir efficacement et par des voies imprévues ceux qui souffrent pour lui et se contentent à lui.

S'il place des obstacles et des contradictions sur la route de ceux qui professent par état la perfection chrétienne, c'est afin d'éprouver et de fortifier leur vertu; c'est plus particulièrement pour affermir et retremper leurs âmes exposées à s'affaiblir dans une longue paix.

2^o Redoubler de foi et de piété, s'aguerrir contre l'épreuve

Tâchez donc de correspondre à ces vues paternelles de Dieu. Adonnez-vous avec un redoublement d'ardeur à une vie de foi, de prière et d'œuvres saintes. Faites régner parmi vous la discipline régulière, l'union fraternelle des cœurs, l'obéissance humble et empressée, l'austérité du détachement et l'ardeur pieuse pour la louange divine. Que vos pensées soient hautes, vos résolutions généreuses et votre zèle infatigable pour la gloire de Dieu et l'extension de son règne! Puisque, par le malheur des temps, vous vous

trouvez ou déjà frappés ou menacés par des lois funestes de dispersion, vous reconnaîtrez que les circonstances vous imposent le devoir de défendre avec plus de zèle que jamais l'intégrité de votre esprit religieux contre le contact dissipant du monde, et de vous tenir toujours prêts et aguerris contre toute épreuve.

3^o Observer les prescriptions du Saint-Siège et des Supérieurs

Sur ce point Nous vous rappelons que diverses instructions ont été adressées aux Réguliers par ce Siège Apostolique et que d'autres prescriptions sont émanées des Supérieurs eux-mêmes. Il faut que les unes et les autres gardent leur pleine vigueur et soient observées en conscience.

4^o Se conformer à l'esprit des Fondateurs

Et maintenant, religieux de tout âge, jeunes ou vieux, levez les yeux vers vos illustres Fondateurs! Leurs maximes vous parlent, leurs statuts vous guident, leurs exemples vous précèdent! Que votre application la plus douce et la plus sainte soit de les écouter, de les suivre, de les imiter! C'est ainsi qu'ont agi un grand nombre de vos aînés dans les temps les plus durs. C'est ainsi qu'ils vous ont transmis un riche héritage de courage invincible et de vertus sublimes. Montrez-vous dignes de tels pères et de tels frères afin que vous puissiez dire tous, en vous glorifiant justement: *Nous sommes les fils et les frères des saints!* C'est ainsi que vous obtiendrez les plus grands avantages pour vous-mêmes, pour l'Église et pour la société. En vous efforçant d'atteindre le degré de sainteté auquel Dieu vous a appelés, vous remplirez les desseins de sa Providence sur vous et vous mériterez les récompenses surabondantes qu'il vous a promises.

5^o Être les apôtres du salut et de la paix

L'Église, cette mère si tendre qui a comblé vos Instituts de ses faveurs, obtiendra de vous, en échange, une coopération plus fidèle et plus efficace que jamais à sa mission de paix et de salut. La paix, le salut, voilà les deux besoins urgents de la société actuelle travaillée par tant de causes de corruption et d'affaiblissement. Pour la secouer, pour la soulever, pour la ramener repentante aux pieds de ce très miséricordieux Rédempteur, il faut des hommes de vertu supérieure, de parole vive, de cœur apostolique, qui aient, en même temps, la puissance médiatrice d'attirer les grâces célestes. Vous serez de ces hommes, Nous n'en doutons pas, et vous deviendrez ainsi les bienfaiteurs les plus opportuns et les plus insignes de la société.

Chers fils, la charité du Seigneur Nous inspire une dernière parole pour raffermir en vous les sentiments dont vous êtes animés envers tous ceux qui attaquent vos Instituts et veulent entraver votre action.

6^o Joindre à une attitude digne la charité qui triomphe du mal par le bien

Autant par conscience vous devez garder une attitude ferme et digne, autant par profession

(1) Joann. XVI, 2.

vous devez vous montrer toujours doux et indulgents, parce que c'est dans le Religieux que doit particulièrement resplendir la perfection de cette vraie charité qui se laisse toucher par la commiseration, mais qui ne connaît point la colère. Sans doute à vous voir ainsi payés d'ingratitude, à vous voir ainsi repoussés, la nature s'attriste, mais, chers fils, que la foi vous reconforte par ses oracles! Elle vous rappelle l'exhortation sublime: *Triomphez du mal par le bien* (1). Elle vous met sous les yeux l'incomparable magnanimité de l'Apôtre: *On nous maudit et nous bénissons; on nous persécute et nous supportons; on blasphème contre nous, et nous bénissons* (2). Par dessus tout elle vous invite à répéter la supplication du Bienfaiteur suprême du genre humain, Jésus, suspendu sur la croix: *Père, pardonnez-leur!*

7° Considérer les bénédiction du Pape, des saints et de Jésus-Christ

Donc, chers fils, *fortifiez-vous dans le Seigneur* (3). Vous avez avec vous le Vicaire de Jésus-Christ, vous avez avec vous tout le monde catholique qui vous regarde avec affection, respect et reconnaissance.

(1) Rom. xii, 21.

(2) I Cor. iv, 12-13.

(3) Eph. v, 10.

Du haut du ciel vos glorieux pères, vos glorieux frères vous encouragent. Votre chef souverain, Jésus-Christ, vous ceint de sa force et vous couvre de sa vertu.

8° S'adresser au Sacré-Cœur

Fils bien-aimés, adressez-vous à son Cœur divin avec une confiance filiale et de ferventes prières. Vous y trouverez toute la force nécessaire pour vaincre les plus furieuses colères du monde. Il y a une parole qui retentit à travers les siècles, toujours vivante, toujours pleine de consolation: *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (1).

Conclusion

Puissiez-vous trouver encore quelque consolation dans notre Bénédiction qu'en ce jour, consacré à la mémoire triomphante des Princes des Apôtres, Nous sommes heureux d'accorder dans toute sa plénitude à chacun de vous et à toutes et chacune de vos Familles, qui Nous sont très chères dans le Seigneur.

Donné à Rome près Saint-Pierre le xxix Juin de l'année 1901, vingt-quatrième de Notre Pontificat.

LÉON XIII PAPE.

(1) Joann. xvi, 33.

Don Bosco et l'éducation*

DEUXIÈME PARTIE

Formation religieuse et morale

I

L'instruction religieuse dans les maisons de Don Bosco

«Comment croira-t-on, dit saint Paul, si personne ne prêche? — *Quomodo credent... sine predicante?* »

Les ennemis de la foi le savent bien, et voilà pourquoi le mot d'ordre a été donné sur toute la ligne: ce mot d'ordre, c'est la consigne du silence.

On ne parlera pas du tout de Jésus-Christ à l'école primaire. Dans les écoles secondaires on en parlera le moins possible. Les programmes d'examen seront farcis de toutes sortes de connaissances. Il n'y aura pas un seul petit

(*) Voir *Bulletin* de février et suivants.

paragraphe de science religieuse, ni pour le certificat d'études primaires, ni pour les Baccalauréats classique ou moderne, ni pour les licences et agrégations de toutes sortes. *Fides ex auditu*, — la foi vient par l'ouïe. — Ne parlons pas de Dieu, ni de la religion dans nos écoles de peur d'y semer la foi. Tel est le langage de l'impunité.

Or, c'est précisément pour semer la foi que l'éducation salésienne est toute imprégnée de religion, car la foi est la base de la morale, la source de la sainteté.

Dès le matin, on se réunit autour de Celui qui est l'auteur et le consommateur de la foi, autour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans son tabernacle. Tout le monde commence par faire l'acte de foi en faisant pieusement la genuflection, puis, par esprit de foi et pour

obéir au commandement de l'Église, on se tient à genoux durant toute la durée du saint sacrifice. Au moment de l'élévation, Jésus reçoit les adorations de tous, à la communion le tabernacle s'ouvre pour plusieurs et le pain céleste vient alimenter la foi dans les âmes. Quoi de plus efficace pour entretenir la foi que l'assistance pieuse au saint sacrifice, qui est le mystère de la foi, surtout quand on y fait la sainte communion ou qu'on la voit faire ?

Mais la foi vient par l'ouïe; voilà pourquoi dans toutes les maisons salésiennes la sainte messe est suivie d'une lecture pieuse qui rappelle à l'esprit la pensée d'une vérité chrétienne, dogmatique ou morale.

La visite au Saint Sacrement, conseillée chaque jour, et faite spontanément, est encore un acte de foi. Dieu est là, je le crois, parce que je vais le visiter, et la grâce que j'en rapporte est un nouvel aliment de la foi.

Comme la prière du matin a été suivie d'une parole de foi dans la lecture pieuse, de même la prière du soir sera suivie du bonsoir donné par le directeur, et ce sera encore une parole de foi. Y a-t-il beaucoup de maisons d'éducation où chaque soir un prêtre adresse la parole aux élèves pour leur rappeler la pensée du salut et le souvenir de l'éternité. Or cela se fait tous les jours sans exception dans les maisons salésiennes; c'est une prescription du règlement et une recommandation pressante de D. Bosco. « Tous les soirs, dit-il, après la prière, avant que les élèves aillent au dortoir, le directeur ou celui qui le remplace leur adressera quelques paroles affectueuses, un avis, un conseil sur ce que chacun doit faire ou éviter. Des événements de la journée, accomplis dans la maison ou ailleurs, il aura soin de tirer quelques enseignements pratiques. Que cette allocution soit courte et n'aille pas au delà de deux ou trois minutes. C'est la clef de la moralité, du progrès, du véritable succès dans l'éducation. »

Les professeurs comme le directeur ont mission de développer la foi dans le cœur de leurs élèves. « En peu de paroles et en toute simplicité, dit leur règlement, ils auront soin, lorsque le texte en fournira l'occasion, de mettre en relief les enseignements moraux renfermés dans les auteurs sacrés ou profanes. A l'occasion des fêtes, ils adresseront

à leurs élèves quelques paroles d'exhortation à les bien célébrer. »

L'étude des classiques chrétiens formellement prescrite dans les cours secondaires contribue encore à cultiver la foi, car si les classiques païens sont tout imprégnés du naturalisme, les classiques chrétiens élèvent les âmes vers les régions surnaturelles de la foi, de la grâce et de l'éternité.

Mais c'est surtout le dimanche que la parole de vérité est abondamment distribuée. On fait le matin à la seconde messe une homélie et le soir aux vêpres une instruction, c'est une tradition qui vient du fondateur, D. Bosco, et que ses successeurs conservent soigneusement. L'instruction des vêpres roule sur les trois parties de la doctrine chrétienne: dogme, morale et sacrements; sur l'histoire sainte ou l'histoire ecclésiastique. Don Bosco prêcha durant 15 années consécutives sur les faits de l'histoire ecclésiastique; il les racontait avec tant de charme qu'il intéressait passionnément son auditoire. Ceux qui l'ont entendu affirment que ses instructions paraissaient toujours trop courtes, tellement elles étaient goûtées.

Outre cela, conformément aux prescriptions du Concile de Trente, il y a une demi-heure de vrai catéchisme, par demandes et par réponses; et les traditions salésiennes disent combien Don Bosco y tenait, et comment le bon père recommandait d'y mêler toujours un trait historique pour le rendre plus intéressant et plus fructueux.

Quant aux cours d'instruction religieuse proprement dits, ils ont toujours la place d'honneur dans les examens. On fixe cet examen avant les autres, afin de le faire recommencer à ceux qui n'auraient pas obtenu la note suffisante, et cette note est indispensable pour être examiné sur les autres matières du programme.

Les cours d'instruction religieuse sont faits par un professeur spécial qu'on appelle le catéchiste. Ils commencent par le catéchisme préparatoire à la première communion et se continuent, la communion faite, soit pour les étudiants, soit pour les apprentis. Des tournois catéchistiques ont lieu de temps en temps, mais surtout à la fin de l'année scolaire. Les prix de catéchisme sont des prix d'honneur. « Ils seront distribués avec une certaine solennité, disent les délibérations,

afin de mettre en honneur l'étude du catéchisme.»

On prépare les élèves aux certificats d'instruction religieuse établis par l'autorité épiscopale ou pontificale, car notre maison de Rome prend part au grand concours de catéchisme qui a lieu chaque année dans la ville éternelle et deux fois déjà, l'empereur des catéchismes admis à l'audience papale a été un élève de l'Oratoire salésien du Sacré-Cœur.

Mais aujourd'hui l'apologétique tient une grande place dans l'enseignement religieux des écoles chrétiennes, à cause des erreurs qui courent le monde et du milieu rationaliste où nos élèves doivent se trouver. Voilà pourquoi les traités de la vraie religion et de l'Église sont développés et mis à la portée des élèves des classes supérieures, afin d'asseoir leurs croyances sur des bases ration-

nelles, solides et convaincantes. De plus, disent les délibérations: « Pour prémunir contre les erreurs modernes les jeunes apprentis de nos écoles professionnelles et de nos patronages, on leur fera de temps en temps des conférences sur le capital, le travail, le salaire, le repos dominical, les grèves, l'épargne, la propriété, en évitant toutefois de glisser dans la politique. »

Comme on le voit, rien n'est négligé dans les maisons de Don Bosco pour semer, cultiver et affermir la foi dans les âmes, soit chez les étudiants, soit chez les apprentis. C'est la mise en pratique de ces paroles du père: « Souvenez-vous, mes chers enfants, que nous sommes créés pour connaître et servir Dieu, notre Créateur, et que toutes les sciences, toutes les richesses ne sont rien sans la crainte du Seigneur. »

LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO en Amérique

*Extraits des lettres de D. Gusmano (Suite) **

A six heures et demie du soir, le 21 octobre, nous étions à *Fortin Mercédès*. Un télégramme reçu à Bahia nous avait fait hâter notre départ. Don Marelli était gravement malade et depuis quelque temps se trouvait seul à cette maison avec 52 enfants répartis en quatre classes, sans parler des Sœurs et de leurs 40 petites filles qui réclamaient aussi son ministère. Le directeur de la maison se trouvait en mission à plus de 250 kilomètres, et c'est à peine si Don Marelli put lui télégraphier la gravité de son état. Mgr Cagliero avisé envoya aussitôt de Viedma notre médecin Don Garrone. A son arrivée, il trouva le malade dangereusement atteint de pleurésie, produite par la fatigue. Cependant le Directeur accourait, après avoir parcouru à cheval en deux jours, sous une pluie battante, les 250 kilomètres qui le séparaient de Fortin Mercédès. Ma plus grande peine, me disait Don Marelli, était la crainte de

mourir sans sacrements. J'avais bien fait mon acte de contrition, mais vous comprenez bien qu'en pareil cas, on cherche quelque chose de plus sûr. Don Albéra promit, s'il le pouvait, d'envoyer un aide de Viedma, mais il dut se contenter de la bonne volonté et ne put exécuter sa promesse: car où prendre l'aide? Don Marelli vint avec nous à Viedma pour se guérir et le Directeur resta seul dans sa maison. Que Dieu le protège!

Fortin Mercédès n'est pas une ville, il n'y a là que nos deux établissements, dont la construction coûta près de 60.000 pesos, et trois autres maisons. Le collège est le centre, et nos confrères tiennent aussi les médicaments qu'ils distribuent à 30 et 40 lieues alentour. Oh! comme il est utile pour qui veut se donner à la vie de missionnaire, de savoir un peu de tout et surtout de connaître les premiers rudiments de la médecine. A la vue de missions aussi étendues, à la vue d'une moisson déjà mûre, mais abandonnée, faute de personnel préparé à une vie de

(*) Voir *Bulletin salésien* décembre 1900, mai et juin 1901.

vrai sacrifice, qui se consacre à elle, on ne peut s'empêcher de pleurer. Je vous assure que la plus grande douleur pour Don Albéra est produite par la vue de ces missions manquant d'une manière incroyable, des aides nécessaires. Dans la plus grande partie, les confrères sont forcés de faire des lieues et des lieues avec de grandes dépenses pour pouvoir arriver à se confesser tous les cinq ou six mois. Ils ne peuvent que rarement

Nous ne nous sommes arrêtés qu'une nuit à Fortin-Mercédès; le lendemain à six heures du matin, nous repartions. A une demi-heure de chemin, chevaux, voiture et voyageurs, nous sommes tous entrés dans une grande barque, servant de pont, laquelle, tirée avec une corde de fer, comme celle d'un funiculaire, nous fait gagner l'autre rive du Rio Colorado. Nous voilà en Patagonie! A notre regard se présente l'immense et triste plaine



Évêques de l'Amérique du Sud au Congrès salésien.

sortir dans la campagne pour y donner des missions, et souvent, pour ne pas dire toujours, ils vont seuls ou accompagnés d'un enfant.

Les périls de tous genres abondent, les supérieurs locaux les connaissent, cependant ils ne peuvent faire autrement; en beaucoup d'endroits ils y sont contraints par un devoir de justice. Oh! que des jeunes prêtres remplis de vie, de vertu et d'esprit de sacrifice, se lèvent bientôt et viennent travailler dans la Patagonie! Ils y trouveront certes beaucoup de peines, mais aussi l'immense consolation de pouvoir détacher un peuple de l'abrutissement moral et physique et de l'élever à la connaissance de sa propre dignité et de l'amour de Dieu.

de la Pampa qui, je crois, en indien, veut dire mer. J'ai lu, quelque part, que les voyageurs perdus dans les glaces du pôle, fatigués par l'uniforme et monotone blancheur de la neige, souffrent d'hallucination et d'ophtalmies, la même chose pourrait nous arriver dans la Pampa, surtout l'été. Le terrain partout est jaunâtre: çà et là des chardons s'élèvent à quelques centimètres de terre, avec leurs fortes épines; pas une plante, pas une fleur, pas une maison qui puisse réjouir de ses murs blancs, la teinte mélancolique de cette vaste ligne horizontale. De temps à autre cependant on rencontre des *ranchos*, sortes de cabanes de joncs et de branches d'arbres, dont les murs sont faits de boue ou de ces briques rudimentaires qui ont le soleil pour

four, la terre, la paille ou quelque'autre substance moins noble pour matière première; et cette maison, aujourd'hui pleine de vie, demain sera abandonnée, avec l'insouciance du *gaucho* qui ne laisse pas de trésors derrière lui.

Je voudrais vous parler encore de la Patagonie, mais j'aurais trop à vous raconter. Je vous dirai seulement que, par suite d'une aventure de voyage, au lieu d'arriver à sept heures à *Querencia*, halte où nous devions souper et nous reposer, nous n'y arrivâmes qu'à onze heures et demie de la nuit. La *galera* avait heureusement franchi une première lagune, mais au milieu de la deuxième les roues s'enfoncèrent dans la boue, les chevaux s'arrêtèrent, et, malgré les cris, malgré les coups de fouet du *mayoral* et des *cuarteadores*, ils ne purent plus faire un pas. Nous criions tous, surtout Don Borghino, pour engager les pauvres bêtes à un effort qui pût nous sortir de ce borbier: peine perdue! On fit venir alors une barque tirée par quatre chevaux et en deux fois on conduisit tous les voyageurs à terre. Cependant pendant la demi-heure que nous dûmes rester dans ce bâtiment d'un nouveau genre, en attendant la barque, nous pensâmes à faire collation et à partager avec le *mayoral* et les *cuarteadores* qui, trempés jusqu'aux os et tremblant de froid, en avaient grand besoin. Après l'heureux débarquement des voyageurs, seize chevaux frais tirèrent avec peine la *galera* hors de l'eau. Il était huit heures et demie, et il n'y avait là aucun endroit où l'on pût se réchauffer. Heureusement que Don Bonaccina nous avait pourvu abondamment de pain, de viande et de boisson, de sorte que nous pûmes donner à chacun une bouchée. Don Albéra était tout heureux de pouvoir leur rendre ce service au milieu des champs.

Le ciel était sombre, la lune ne se faisait pas voir et nous dûmes mettre trois heures à parcourir un chemin qui de jour se serait fait en une heure. A *Querencia*, nous trouvâmes le souper préparé, mais presque personne, en raison de la fatigue et de l'heure avancée, n'avait la volonté de manger. A minuit et quart, nous étions au lit, mais impossible de dormir, grâce à l'avantage de se trouver tous réunis dans la même chambre. A quatre heures, nous nous levons et une demi-heure après nous sommes en route.

Trois heures encore et nous serons à Carmen de Patagones. « Qui aurait jamais pensé, il y a un an, me disait Don Albéra, que nous serions venus trouver Mgr Cagliero dans son Vicariat apostolique! »

Notre séjour à Patagones fut court, parce que nous devions retourner à Buenos-Ayres, en compagnie de Mgr Cagliero, pour assister aux préparatifs du Congrès des Coopérateurs salésiens que je vous raconterai prochainement, et je renonce pour le moment à vous parler de la Patagonie, que je réserve pour une autre occasion.

Buenos-Ayres, 1^{er} décembre 1900.

Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, après un court séjour à Viedma, Don Albéra retournait à Buenos-Ayres, pour le Congrès, dont l'importance m'engage à remettre à une autre fois mes impressions sur la Patagonie.

(Suit la narration du Congrès, que nous ne croyons pas devoir reproduire, nos lecteurs pouvant se reporter à la lettre de Don Albéra que nous avons publiée dans notre numéro de février de cette année, page 34).

Buenos-Ayres, 23 décembre 1900.

Je vous écris encore de Buenos-Ayres, où nous sommes retournés après une courte excursion, jusqu'à Rosario et S. Nicolas de los Arroyos, faite presque immédiatement après le Congrès salésien.

IMAGERIE SALÉSIENNE

L'Éducation chrétienne par la gravure colorée

GRAND CATÉCHISME EN IMAGES

Album des Familles, 3 f. 50; franco 4 f. 10.

Album biblique 1 f. 10; » 1 f. 35.

Petit album 0 f. 80; » 1 f. —

Feuilles détachées paraissant tous les deux mois.

NOTA: De fortes remises sont faites sur les demandes en nombre.

Dernière nouveauté

LA DOCTRINE CHRÉTIENNE EN 24 TABLEAUX

24 feuilles séparées 3 frs. Franco 3 f. 50.

Album de la jeunesse 3,50; » 4 f. 10.

Collection murale 15 f. » 15 f. 80.

Librairie salésienne, 32, rue Madame, Paris VI^e,
et dans toutes les Librairies salésiennes.

COURRIER

DE NOS ŒUVRES

MARSEILLE

Patronage Saint-Michel

Dieu merci, ce Patronage, qui ne compte pas encore deux ans, prospère; les enfants augmentent de plus en plus; de 70 ils sont montés jusqu'à 100, puis 120, 130 et enfin maintenant, malgré les fortes chaleurs, nous en recevons en moyenne 145; souvent il y en a davantage. Nous avons établi la confrérie de Saint-Louis; ils n'étaient d'abord que 4, aujourd'hui ils sont 20, tous bien animés et ayant bon esprit.

Nous avons célébré le 5 mai, par anticipation, notre fête patronale de Saint-Michel. Grâce à la générosité d'une bonne personne, nous avons pu acheter une superbe statue du glorieux Archange, et nous l'avons bénite le jour de sa fête. M. le Supérieur lui-même a voulu présider à notre fête toute la journée, car M. le Supérieur est très dévoué au développement de ce Patronage. Pour la première fois, nous avons chanté ce jour-là une messe, et une messe en musique. Il fallait voir comme nos enfants étaient contents, et malgré l'heure tardive, beaucoup ont tenu à y faire la sainte Communion. La chapelle ne pouvait les contenir tous; beaucoup ont dû rester à la porte qui, par sa largeur, leur a permis d'assister quand même à la sainte messe.

Le soir, M. le Supérieur reçut quelques enfants dans la compagnie de Saint-Louis, et adressa à tous quelques mots; puis, salut solennel du Très Saint Sacrement. Grâce à la générosité d'une autre personne, nous avons acheté un ostensor et tous les dimanches maintenant, nous donnons le salut.

Vers 4 heures, nous prenons la photographie de tous les enfants du Patronage: il y

en avait plus de 200. Enfin, nous montons au théâtre, où les enfants ont passé deux heures agréables. A la sortie, nous avons fait partir quelques fusées, ce qui a mis le comble à la joie. Bref, nous avons eu une excellente journée.

Le 23 juin, nous avons célébré la Saint-Louis de Gonzague. Huit enfants avaient le bonheur de faire au Patronage même leur première communion. La cérémonie, soit celle du matin comme celle du soir, a été splendide. Nos enfants étaient encore trop nombreux pour notre chapelle: nous serons décidément obligés de l'agrandir. Ce même jour, nous avons béni une belle statue de Notre-Dame Auxiliatrice et celle de saint Joseph. Dieu nous favorise. Puisse-t-on faire de plus en plus du bien à l'âme de ces chers petits.

TGULON

Œuvre de Jeunesse de la Cité Montéty

Nous lisons dans la *Croix du Var* du 4 juillet 1901 :

Oui, elle a été vraiment belle la fête que les enfants de l'Œuvre ont célébrée dimanche, 30 juin, à l'occasion des noces d'argent de leur vénéré directeur, Don Fasany. Rien d'ailleurs n'avait été omis pour la réussite complète de cette solennité: décoration superbe de la chapelle, drapeaux, oriflammes ornant les vastes cours de l'établissement.

A 10 heures, le vénéré Jubilaire chante la messe. Il est assisté par M. l'abbé Grosjean, le digne aumônier des Hospices civils, de Don Cartier, directeur de la maison salésienne de Nice, de Don Thomatis, directeur de l'orphelinat de la Navarre, de Don Pascal,

directeur de l'orphelinat de Saint-Cyr, de M. l'abbé Siméoni, qui représentait Don Perrot, supérieur de la maison salésienne de Marseille.

Plusieurs ecclésiastiques, empêchés à cause du pèlerinage de Sainte-Roseline, ont fait parvenir leurs regrets sincères en même temps que leurs félicitations.

Un modeste déjeuner est servi dans le réfectoire de la communauté. Au dessert, des toasts chaleureux sont portés au vénéré Jubilaire par M. le directeur de l'orphelinat de la Navarre et M. l'abbé Ollivier, curé de Saint-François-de-Paule, dit combien il est heureux d'apporter à Don Fasany, ainsi qu'à l'Œuvre de Jeunesse qu'il dirige avec tant de zèle, toute l'expression de sa sympathie et de ses encouragements. Les musiciens de la Navarre, par une délicate attention de leur estimé Directeur, ont aussi contribué à l'éclat de la fête par l'exécution parfaite de leurs meilleurs morceaux.

A l'issue des vêpres, Don Cartier, le distingué directeur de l'Œuvre de Don Bosco à Nice, a dit dans un langage simple et élevé les grandeurs et les bienfaits du sacerdoce dans l'Église catholique. La fête foraine a eu de nombreux amateurs toute la journée : et chaque enfant a emporté un gros lot de jouets et de gâteries.

Une séance récréative très réussie a dignement clôturé cette fête dont le souvenir restera profondément gravé dans tous les cœurs.

PARIS

Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant

Fête Patronale

Réjouissez-vous dans le Seigneur.

Tel est le programme que s'est tracé le Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant, et il le réalise parfois admirablement. Le succès de sa fête annuelle célébrée le dimanche 7 Juillet, en est une preuve indiscutable.

Aux nombreuses invitations lancées, parents et amis avaient répondu en foule, et notre vaste cour était à peine assez grande pour permettre les évolutions de tous nos chers amis.

Il est deux heures quand la fête commence.

Aux accents vibrants de la Musique de l'Orphelinat salésien, les Sociétés de gymnastique des Lilas et de la rue Haxo, précédées de la nôtre, font leur entrée. De frénétiques bravos, de vigoureuses acclamations saluent la fière tenue des gymnastes qui passent impassibles, têtes droites, jarrets tendus, dans un alignement irréprochable, sous leurs drapeaux déployés.

Après un rafraîchissement bien mérité, commencent les divers exercices de tous ces jeunes gens pleins de vigueur et de force. A différentes reprises, d'énergiques applaudissements viennent encourager les prouesses de nos amis. Notre jeune société fait des débuts très brillants et se présente excessivement bien pour son âge. Sept mois, pensez donc ! Il faut en féliciter son professeur, M. Metché, dont nous pouvons en connaissance de cause louer le dévouement et l'habileté.

Nous remarquons sur la tribune d'honneur M. le Docteur Michaux, le dévoué promoteur des sociétés chrétiennes de gymnastique, qui se dérobe un instant à l'incessant labeur que lui fournit son haut talent. Il est assisté de M. le Supérieur, de M. le Directeur de l'Orphelinat et de l'infatigable M. Ferry qui unit à une profonde science médicale, le zèle apostolique d'un directeur de patronage.

Quand ces exercices sont terminés, M. le Docteur Michaux prend la parole pour encourager tous ces efforts et féliciter nos vaillants camarades qui feront plus tard une légion d'élite au service de Dieu et de la Patrie.

Alors commence la fête foraine. De tous côtés, on n'entend que parades, cris, tambours, musiques, etc. La carabine du *Tir O'Flan* fait éclater ses coups secs ; dans le jardin, parmi les fleurs, dans un cadre charmant de verdure, s'élève un petit Trianon, une laiterie qui fait fortune. Il ne peut en être autrement puisque M^{me} Cantin, M^{lle} Fuzelier et Chevalier en sont les gracieuses propriétaires. Ailleurs j'aperçois multitude de théâtres : Troupe Guignol, Palais des Mystères, Troupe Sarah-Gosse où de tous jeunes enfants ravissent les spectateurs... fort indulgents. Merci à tous ! Le manège inauguré le matin captive un bon nombre d'enfants qui n'ont pas trouvé de place dans les théâtres. Pendant ce temps, un bon papa de nos amis, conduit sa voiture à âne à travers ce dédale de bons plaisirs. Au

milieu de la cour la foule s'amasse autour de quelques petits gymnastes et équilibristes qui exécutent mille tours prodigieux, moyennant une bonne quête parmi leurs admirateurs.

Au Café-Concert Mme Mazoyer unit son amabilité parfaite à la chaleur accablante du soleil pour s'entourer de clients.

Quelle vie ! quel entrain ! quelle gaieté ! Pas un instant de lassitude, grâce à l'excellente harmonie de nos amis les internes, aux

de la maison. La fête en a été rehaussée et l'année prochaine nous ferons certainement plus grandiose. Ces réjouissances plaisent beaucoup aux parents et aux enfants, elles font connaître l'Œuvre avec profit et comme ce sont des joies saines, elles ne peuvent que contenter le cœur de la Vierge Bienheureuse dont la statue semblait protéger cette foule aimée de parents, enfants et amis du Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant.



MARSEILLE. — Enfants du Patronage Saint-Michel.

quels chacun se plaît à envoyer un sourire de satisfaction. De tous côtés circulent solennels et charmants les commissaires de la fête, reconnaissables à leurs coquets brassards tricolores.

La journée s'écoule. On tire la fameuse tombola d'animaux vivants et les heureux gagnants emportent des colis embarrassants et écriants, d'oies, de canards, de pigeons, etc.

Le soir approche, il nous faut quitter ce lieu enchanteur, mais cela ne se fera pas sans remercier le Bon Dieu d'une si bonne journée. Aussi quel empressement à recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement ! Hélas ! notre chapelle est bien petite et beaucoup de personnes sont obligées de rester dehors.

En somme, charmante journée qui apporte une innovation heureuse en transformant en vendeuses les dames et les demoiselles amies

Concours de gymnastique

Le dimanche 21 juillet, vers 5 heures et demie du matin, serrés dans leur coquet uniforme, nos gymnastes, sous la conduite de leur vaillant professeur, M. Metché, et accompagnés de notre dévoué Directeur, M. l'abbé Dhuit, se dirigeaient vers le chemin de fer de ceinture et descendaient à Vaugirard, afin de se rendre à Issy-les-Moulineaux où avait lieu le 4^e concours annuel de gymnastique, organisé par l'intrépide Docteur Michaux, aidé de jeunes et ardents collaborateurs.

La Sainte Messe à 7 heures $\frac{1}{2}$ commence la journée ; les clairons et tambours battent aux champs, les honneurs militaires sont rendus au Dieu des armées ; c'est une journée d'exercices militaires que nous commençons.

Après un maigre déjeuner, nous nous rendons

au parc des Oiseaux, où pendant la matinée et sous les regards sévères de nombreux jurés nous prenons part, avec 2.000 gymnastes, à ce match grandiose qui ne se termine qu'à une heure,.... pas besoin d'appétitif,

Le repas englouti,.... nous poursuivons cette superbe journée par la fête du concours. Le défilé tout d'abord impressionne les nombreux assistants et les mouvements d'ensemble en musique attirent d'enthousiastes applaudissements.

C'est après un court salut, où nos remerciements Notre-Seigneur, que nous assistons à la distribution des récompenses. Quelle n'est pas la joie de notre jeune société quand elle se voit décerner : une médaille de vermeil, 3 médailles d'argent, 1 médaille de bronze, et nos deux camarades Vasseur et Noël, une médaille individuelle. Nos vives félicitations!

Enfin rompus, mais enchantés, musique en tête, huit par huit, nous traversons sous la pluie, les rues d'Issy, et regagnons fièrement notre cher Patronage Saint-Pierre, satisfaits de cet excellent début et pleins de bonnes résolutions pour l'avenir.

Distribution des prix

Le dimanche 28 juillet, à 4 heures $\frac{1}{2}$, nous avons eu la distribution solennelle des prix aux jeunes gens du Patronage et aux élèves de l'École annexe. Cette cérémonie très réussie s'est tenue dans notre salle des fêtes beaucoup trop petite pour contenir les parents et les enfants. M. Zobel, architecte, présidait, assisté de M. le Supérieur, Don Bologne, et de M. le comte de Courson, président de notre Patronage.

Le Directeur du Patronage, M. l'abbé Dhuit, prit le premier la parole en ces termes :

Assister à une distribution de prix au Patronage, c'est vous forcer à entendre une longue tirade appelée du pompeux nom de rapport. Vous me permettez de vous exposer le plus brièvement possible les faits de cette année.

Entrons de suite au Patronage et commençons notre promenade.

Voilà le contrôle, je salue notre excellent ami. Sur ma demande, il me donne la liste des présences de l'année et j'arrive à une moyenne de 145 présences par réunion, ce qui fait une augmentation de 10 sur l'an dernier. J'examine les registres et je vois des noms d'amis qui, hélas! sont devenus... des déserteurs. Chers parents, nous voulons vous aider dans l'éducation de vos

enfants, de vos jeunes gens; à vous aussi de nous prêter main forte.

Du contrôle, allons de suite saluer le Maître de la maison, Notre-Seigneur Jésus-Christ, car ce fut toujours une vieille coutume dans notre beau Patronage de monter à la chapelle en arrivant. N'est-ce pas, Monsieur le Président, et dire qu'elle tend à disparaître de plus en plus!...

Mais je vois avec plaisir, qu'en vrais patrons, vous tenez à assister à la messe le dimanche. Je rappelle la parole de notre ami, M. Cantin, rapporteur de l'an dernier, qui disait fortement: La messe patronale est celle de 8 heures $\frac{1}{2}$ et non celle de 10 h. ici ou de midi à la paroisse! Amis, si chacun fait sur ce point un sérieux examen de conscience, il aura peut-être plus d'un reproche à s'adresser.

Une innovation toute salésienne encouragée par notre bon Père Supérieur, a été heureusement établie cette année: c'est la messe de 9 heures pour nos écoliers du jeudi! Quelle source de bénédictions pour une Œuvre!

Et comment pouvons-nous oublier nos belles cérémonies de cette année, 32 premiers communants, fêtes de Noël, de Pâques, retraite pascale, exercices du mois de Marie, solennité du Jubilé et de la Fête Dieu, nos pèlerinages traditionnels, sans parler du pèlerinage national d'hommes à Lourdes et de la bénédiction de notre superbe drapeau du Sacré-Cœur.

Avant de descendre de la chapelle, faisons revivre les splendides représentations auxquelles, cet hiver, nous avons assisté dans cette salle; tout le monde a sur les lèvres le nom de Michel Strogoff, comme clou de ces réunions de famille. Merci à tous nos artistes: confrères, anciens, jeunes gens, apprentis et écoliers. Mentionnons aussi la belle réunion des petites conférences, si parfaitement réussie, grâce au zèle actif de notre cher Président M. le Comte de Courson.

Transportons-nous maintenant dans notre belle cour. Les jeux sont animés, les uns sur leurs échasses, les autres avec leurs traîneaux, leurs cerceaux ou sur le manège et les agrès, mais il nous manque une commission d'entrain; elle s'est reposée pour reprendre l'an prochain, espérons-le, avec l'entrain d'une commission et faire valoir ses talents de coureur, si justement renommés!

Par contre, la gymnastique a développé les jambes, les bras, la poitrine de nos jeunes gens, sans parler des autres avantages moraux. Elle fera d'eux des gaillards musclés pour servir leur Dieu, leur France, comme le disait si bien, hier encore, le dévoué docteur Michaux. Parents et amis, applaudissez aux succès si encourageants de nos gymnastes, succès dus à leur bonne volonté, à leur énergie, à leur discipline et à l'affection pour leur aimé moniteur, M. Metché.

Au reste, la belle fête de la Saint-Pierre n'a-t-elle pas laissé le meilleur souvenir dans l'esprit de tous! quelle animation dans notre cour! quelle joie sur le visage de chacun! et quel dévouement de la part des aimables vendeuses et des jeunes acteurs!

Mais ne nous attardons pas, il est temps de

faire un tour dans ces jolies classes, bien montées et aérées, toujours chaudes en hiver et fraîches en été. Ces classes voient chaque jeudi et chaque dimanche un vrai peuple d'enfants assister aux catéchismes rendus plus captivants par les images.

Que l'on désirerait aussi voir le cours de dessin régulièrement suivi par nos ouvriers et nos apprentis. Mais si Dieu nous prête vie et argent, nous voulons et nous aurons un cours de dessin à la hauteur du cours de gymnastique; par ce moyen, nous espérons, à l'Exposition de l'industrie et du dessin, laisser la 7^e place et prendre la 2^e ou la 3^e en visant la 1^e.

Mais ces classes ont été le spectacle de véritables progrès, parfois même de luttes scolaires pour nos chers petits écoliers. Trois classes réunissent 70 élèves. La 1^e est fière de compter 5 lauréats sur 7 pour le certificat d'études; c'est un bon début. La 2^e classe, qui voulait déjà devancer la 1^e, nous donne bon espoir pour l'an prochain, et la 3^e, composée des Saints-Anges, a rempli, avec plein succès, un programme surprenant. Toutes nos félicitations aux dévoués Professeurs et un merci aux parents qui veulent bien nous confier leurs enfants et qui acquittent régulièrement les petites rétributions scolaires.

Avant de sortir, stationnons encore au contrôle, car la Caisse d'épargne et la Bibliothèque nous retiennent. 103 patronnés sont inscrits sur les registres de la Caisse d'épargne, mais bon nombre n'ont rien placé cette année et je n'en veux pour preuve, qu'au lieu de 2.700 à 3.000 dépôts, nous n'atteignons que le petit chiffre de 885. La somme placée nous importe peu, nous tenons compte surtout du versement régulier, chaque dimanche.

La Bibliothèque n'a pas eu non plus à offrir la collection de ses quelques rayons à beaucoup de lecteurs, puisque 393 volumes sont seulement sortis cette année.

J'ai promis d'être court et je tiens parole. Laissez-moi envoyer à nos chers Anciens, dont l'Association, grâce au zèle de son sympathique président, M. Fliche, et de ses membres, va fleurissant chaque année, notre tribut de remerciement pour les encouragements qu'ils n'ont cessé de nous prodiguer par leur précieux concours dans nos pièces, par le montant d'un voyage à Lourdes, par une souscription de 10 frs. pour le drapeau, et par le prix de vertu, livret de 25 frs.

Ma tâche est achevée. Vous avez suivi la marche de notre Œuvre, vous avez vu qu'il s'y est fait du bien, et même beaucoup. Par conséquent nous sommes tenus d'en remercier Notre-Seigneur ainsi que les généreuses personnes qui nous ont aidés; car savoir remercier, c'est s'attirer de nouvelles faveurs; c'est aussi vouloir une nouvelle année patronale qui dépassera de beaucoup toutes les autres, puisque ce sera pour notre cher Patronage Saint-Pierre ses noces d'argent.

Après l'allocution de M. le Président, arrive le moment tant désiré, et chacun reçoit la récompense qu'il a méritée. Des applau-

dissements nourris saluent les magnifiques prix offerts par Mme la comtesse de Courson et M. Hottua aux jeunes apprentis, par MM. Dutey-Harispé, comte de Courson et comte de Pronleroy aux jeunes gens du Cercle, puis viennent le prix spécial de l'Archevêché pour l'Instruction religieuse, le Prix d'honneur du Conseil et le prix des Anciens. Honneur aux vainqueurs!

LE ROSSIGNOL

Ferme du Sacré-Cœur de Jésus

M. l'abbé Duhamel, du diocèse d'Amiens, toujours si dévoué et si attaché à notre Orphelinat agricole du Rossignol, à Coigneux, veut bien nous envoyer les lignes suivantes, que nous nous faisons un bonheur de reproduire, et dont nous le remercions sincèrement.

Les Lecteurs français du *Bulletin salésien*, qui que très amis en principe de tous les établissements que les Enfants de Don Bosco ont semés sur la surface du globe, ont cependant leurs préférences. Telle une mère qui promène ses regards attendris sur un groupe d'enfants, elle les tient particulièrement attachés sur les siens qu'elle ne se lasse pas de contempler parmi les rangs de cette jeunesse ardente. S'il est vrai que les phénomènes que nous constatons en chacun de nous, ont chance de se manifester chez les autres en vertu de notre communauté d'origine et de notre similitude, j'ai lieu de croire que plusieurs lecteurs éprouvent parfois mes propres faiblesses ou inclinations. En voici une dont je suis la pente une fois chaque mois: aussitôt que m'arrive l'intéressante revue qui me fait voir à l'œuvre ces humbles Salésiens, mon premier souci est de me porter au chapitre qui nous parle des Maisons de France et de chercher à y démêler le nom de celle qui a un droit incontesté à mes particulières affections. A peu près une fois par an, son nom m'apparaît dans un article où quelque chroniqueur charmé nous redit de son mieux ce qu'il a vu de ses yeux dans ce foyer d'activité et de sainte éducation, dans lequel s'abritent une cinquantaine d'orphelins et une dizaine de Confrères Salésiens, tant prêtres que conjuteurs.

A ceux qui s'intéressent à l'œuvre que les Fils de Don Bosco ont établie sur la terre picarde, je me permettrai donc de raconter que dernièrement le jour de St-Eugène, fête du bon Directeur, je me suis accordé la douce satisfaction de passer une journée au Rossignol. En ma qualité de modeste Coopérateur de l'œuvre, j'avais été invité à cette fête de famille par M. l'Économe, qui, à des connaissances très approfondies sur les questions agricoles de son ressort, joint une grâce parfaite et des aptitudes multiples.

A mon arrivée, j'eus la joie de constater la présence de deux Directeurs étrangers qui sont déjà pour nous de vieilles connaissances et qui apportaient à leur confrère le témoignage de leurs vives sympathies.

Dans nos maisons chrétiennes, il n'y a pas de complet beau jour sans une cérémonie religieuse. Aussi entrâmes-nous bientôt à la chapelle où se célébra une messe solennelle avec ce recueillement et ce parfum qu'apportent la piété et ces voix enfantines qu'on prendrait pour des voix du ciel. Nous avons constaté ce jour-là un nouveau progrès: au lieu d'être seul à l'autel, M. le Directeur qui célébrait lui-même était escorté d'un diacre et d'un sous-diacre. Des amis de la maison, une douzaine de prêtres comblaient les espaces vides. Un prêtre du voisinage tint l'orgue avec une maestria incontestée. Un autre, M. le Curé de Mondicourt, charma la jeune Communauté dans une gracieuse et paternelle allocution toute de circonstance. Il parla sur la vertu de reconnaissance. Un tel sujet fouillé par un homme de cœur sut toucher profondément cette jeunesse qui vit et grandit à l'ombre des bienfaits de la charité.

Je ne vous dirai presque rien des agapes deux fois délicieuses qui suivirent, si ce n'est qu'elles furent à plusieurs reprises bercées harmonieusement par les accords de la fanfare. Pourquoi n'ajouterai-je pas aussi qu'elles furent entremêlées de fréquentes détonations. Celles que produisait

un cidre doré et pétillant, le *cidre de l'orphelinat*, dont les coupes étaient impuissantes à contenir les débordements! Vraiment le coteau de Rossignol est un cru de premier choix: la rosée du ciel y fait des merveilles! et l'eau fraîche qui jaillit de ses flancs répand, après avoir été mêlée au jus de la pomme, un entrain, une gaieté de bon aloi. Nous en eûmes la preuve après les vêpres et le salut, dans une salle de théâtre disposée pour la circonstance. De jeunes artistes pris dans l'établissement s'y essayèrent dans une pièce dramatique et dans des intermèdes désopilants: ils réussirent à soulever des applaudissements frénétiques ou à provoquer de véritables accès de rire tordant.

L'admirable Directeur, M. Molinari, paraissait un peu confus de l'admiration générale qui finalement, remontait à son zèle, à sa vigilance et à ses pieuses industries; mais combien heureux en même temps, nous le sentions, de nous avoir procuré une journée de distractions honnêtes qui resposent l'esprit et le cœur!

Béni soit la Providence, dirons-nous en terminant, de produire de si bons pères aux orphelins! Qu'Elle daigne, nous l'en prions, écarter l'épée de Damoclès qui semble suspendue sur la tête des Congrégations religieuses... Qu'elle daigne protéger et agrandir l'orphelinat de Rossignol en y multipliant les sources qui le soutiennent et le rendent prospère!

CHRONIQUE SALÉSIENNE

SUISSE

Pour répondre au désir exprimé depuis longtemps par quelques-uns de nos Coopérateurs, notre Maison de Muri vient d'ouvrir un cours spécial de langues et de comptabilité. L'enseignement comprendra: le français, l'allemand et l'italien. A la connaissance théorique des langues, les élèves pourront joindre la pratique et apprendre à parler, surtout le français et l'allemand qui sont les deux langues d'un usage journalier dans l'établissement.

Muri est une petite ville du canton d'Argovie, située sur la ligne du chemin de fer *Arth, Goldau et Aarau*. En plus de la beauté qui attire tant d'étrangers dans cette partie de la Suisse, Muri est situé dans une position magnifique, sur le sommet d'une colline, d'où l'on découvre tout le panorama des Alpes. Le climat est très bon, l'air pur; les élèves ne peuvent y jouir que d'une excellente santé.

Nous espérons que les amis de nos Œuvres voudront bien procurer à cette nouvelle école une

nombreuse clientèle, et nous les prions de s'adresser pour tous renseignements à M. le Directeur de l'Institut Don Bosco à Muri (Canton d'Argovie, Suisse).

ITALIE

A Turin, le 12 mai dernier, se célébrait en grande pompe le 25^e anniversaire de l'ouverture du Patronage de jeunes filles du quartier de *Valdocco*. Quel monde de fillettes de tout âge en ce jour! La fête avait été précédée d'un triduum bien suivi et elle s'acheva dans de belles et consolantes cérémonies. Ce matin-là, les communions faites dans la chapelle s'élevèrent à plus de quatre cents. Beaucoup de jeunes filles des premières années, maintenant mères de famille avaient tenu à accompagner leurs enfants, avec l'intention de revivre au moins un instant la vie heureuse et expansive de leur premier âge. Notre bon Père Supérieur Don Rua qui, il y a vingt-cinq ans, avait été chargé par Don Bosco, à son retour de Gênes, d'accompagner les Filles de Marie Auxiliatrice, de la Maison mère de Mornésé jusqu'à Turin, était

venu lui aussi relever par sa présence la solennité de la fête.

Après les fêtes de l'église, la fête littéraire, fort bien réussie, en commençant par les petites jusqu'à la bonne mère de famille qui, en dehors du programme, demanda la parole, pour rappeler l'heureux temps où, elle aussi, avait le privilège de figurer avec honneur dans ces fêtes de la poésie. Un instant l'émotion couvrit sa voix, mais bientôt elle la communiqua à tout le monde, en rappelant ce qu'avait été pour elle le Patronage, et en montrant le ruban de la Confrérie du Sacré-Cœur dont elle n'avait jamais voulu se séparer et qu'elle voulait garder jusqu'à la mort. A cette fête assistaient toutes les Sœurs qui ont été directrices de ce Patronage, parmi lesquelles se trouvait la Mère générale et une de ses assistantes. Le Seigneur a vraiment béni cette œuvre qui de vingt-cinq fillettes des premiers jours l'a fait croître jusqu'à cinq et six cents chaque dimanche.

..

Au Patronage Saint-Augustin, toujours à Turin, mais dans le quartier du *Martinetto*, ce n'est pas le vingt-cinquième anniversaire que les jeunes gens fêtaient le 3 juin : ce n'était que le dixième; malgré cela ils étaient là plus de 70 anciens patronnés, tous de la classe ouvrière. Au matin, communion très édifiante. A midi, agapes fraternelles où régna la joie et l'union la plus sincère. Au dessert, toasts très applaudis et propositions utiles pour l'accroissement du Patronage. Puis le Directeur actuel des Écoles apostoliques, et premier directeur du Patronage, Don Doués, après avoir rappelé les débuts de sa vie d'apostolat au milieu du peuple, donnait lecture d'une belle lettre de S. Em. le Cardinal archevêque, qui se disait heureux de pouvoir adresser sa parole de frère et de père aux ouvriers du Borgo San Donato, qui lui rappellent les années où, directeur des Écoles apostoliques, il se donnait au bien-être de ce quartier ouvrier. Son Éminence souhaitait ensuite aux anciens de pouvoir se maintenir fidèles aux enseignements du grand Don Bosco, et dans cette douce espérance il demandait à Dieu pour tous paix et bonheur. La lecture de ce précieux document fut accueillie par de chaleureux applaudissements et par le cri de : Vive Mgr l'archevêque ! Le soir séance théâtrale pour tous les parents des jeunes et des anciens.

..

Le 27 juin, aux mêmes Écoles apostoliques, de grand matin arrivait S. Em. le Cardinal-archevêque, pour inaugurer par la messe de communion, la solennité de la fête de saint Louis de Gonzague. Après la messe, confirmation de quatre jeunes enfants, puis réunion sous le cloître du collège où Son Éminence reçut les hommages, les remerciements de nos confrères et des jeunes gens pour la bienveillance dont elle entoure cette Maison. S'adressant ensuite en particulier aux jeunes gens des vocations tardives, nombreux dans l'établissement, Son Éminence les engagea à poursuivre avec persévérance leurs études fati-

gantes, afin d'arriver un jour à accomplir leur idéal, c'est-à-dire à devenir des prêtres dévoués de l'Église catholique. Après avoir donné à tous sa bénédiction pastorale, Son Éminence quittait la Maison, au son de la musique et au bruit des vivats enthousiastes des jeunes gens. Puis la fête continuait à se dérouler durant toute la journée et la soirée, couronnée par une brillante illumination.

..

Sur la colline du *Vomero*, à Naples, s'élèvent en ce moment de modestes bâtiments appelés à devenir un jour une École d'arts et métiers avec église du Sacré-Cœur. Le dévoué directeur de cette nouvelle Maison, Don Piccono convoquait dernièrement, dans la chapelle provisoire, tous les Coopérateurs salésiens de la ville pour leur faire la première Conférence prescrite par leur Règlement. Nous faisons des vœux pour la prompte réalisation de ses projets, qui doivent mettre en œuvre les désirs de Mme la baronne de Rosis qui a donné généreusement un vaste emplacement pour cette entreprise, sur la belle colline du Vomero. Ce fut une belle fête de famille relevée par la présence du Directeur et de la musique de l'Institut salésien de Castellamare de Stabia.

SICILE

A signaler à Catane, les progrès du cours de Religion ou Catéchisme de persévérance établi dans notre Patronage de Saint-Philippe Néri. Près de cinq cents jeunes gens s'y sont fait inscrire, sur lesquels 85 suivent les cours du Lycée, 37 de l'Institut technique et 26 de l'Université. Le 28 avril ils fêtaient le troisième anniversaire de la fondation de leur catéchisme sous la présidence de S. Em. le cardinal archevêque de Catane qui distribua la sainte communion à près de quatre cents d'entre eux. Le 19 mai, c'était la promenade annuelle, faite cette année à Acireale, au sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, où les accompagnaient les Supérieurs et enfants du Patronage Saint-Louis de cette ville. Un déjeuner, où la joie et la gaieté ne firent pas défaut, leur était ensuite offert à midi au Grand Hôtel, par les soins de Don Pennisi, fondateur et propriétaire du Patronage, qu'il a bien voulu confier aux soins des Salésiens; et le soir, au même Patronage, ils payaient leur écot par une charmante représentation théâtrale. Bel exemple pour la jeunesse catholique d'Acireale.

MEXIQUE

A l'établissement salésien de Mexico, vient d'avoir lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle, dédiée à Notre-Dame Auxiliatrice. L'ancienne chapelle n'était plus suffisante pour satisfaire aux besoins spirituels des enfants toujours plus nombreux. La cérémonie fut faite au jour fixé par Don Riccardi, supérieur des Salésiens de Mexico, devant une nombreuse et brillante assistance. M. Fernand Orvañanos y Quintanilla était parrain

de la fête et sa sœur, Mine Guadalupe, marraine. Après la cérémonie, fut dressé l'acte commémoratif de cette fonction, qui fut signée par un grand nombre de personnes. La nouvelle chapelle est vaste et assez élevée, pour permettre à la lumière de l'inonder, et à la voix de se répandre,



CHILI. — Vue de Santiago.

comme ont permis de le constater les chants exécutés le jour de la fête par la maîtrise de l'établissement.

CHILI

Belle fête, digne de figurer dans le programme officiel des fêtes en l'honneur du nouveau siècle, que celle qui eut lieu le dimanche 22 décembre dernier, à Santiago, pour la distribution des prix aux enfants du Patronage Saint-Joseph.

La vieille école San José avait été transformée en un superbe palais. Sa grande cour de plus de cent mètres de côté était remplie de peuple, au fond une vaste estrade si bien disposée qu'on pouvait la voir de tous les points de la cour. Ce fut une très agréable surprise pour tous les invités que cette transformation de la cour, qui présentait le contraste singulier de salon et de parc. Une partie était occupée par les élèves et le reste par les invités, parmi lesquels S. G. Mgr Del Pozo, évêque de Guayaquil.

La fête commença par un morceau de musique très bien exécuté, puis Don Lescur, professeur de l'établissement, prononça un magistral discours qui fut chaleureusement applaudi. Le reste du programme fut complètement exécuté par les élèves de l'école, et réussit parfaitement. Nous sommes sûrs que l'on se souviendra longtemps de cette fête qui couronnait dignement les travaux

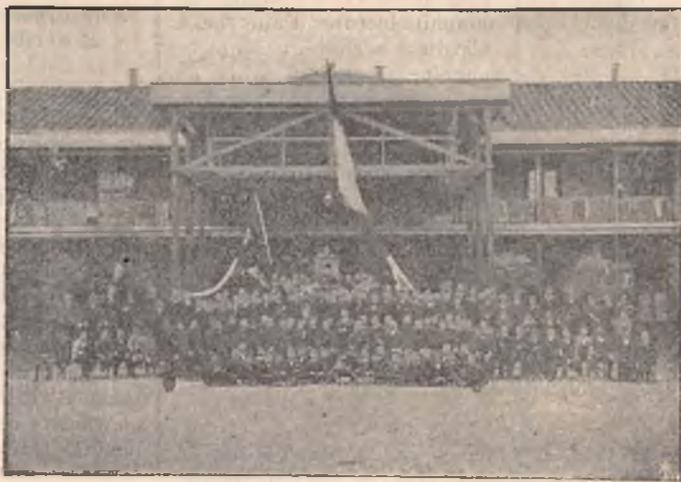
de l'année. Le Patronage Saint-Joseph reçoit chaque jour une plus grande impulsion, grâce au talent avec lequel il est dirigé.

ARGENTINE

Les premiers fruits du Congrès dans la ville de Buenos Ayres se font sentir au quartier de Palermo où naît école, chapelle et patronage. Voici ce qu'écrivit à ce sujet Mgr Villanova Sanz, prélat domestique de Sa Sainteté :

« Je dois, dit-il, à une invitation de la dernière heure, d'avoir assisté au premier écho du Congrès des Coopérateurs salésiens. On sait déjà que les écoles protestantes étaient très florissantes à Palermo, et recevaient même des enfants catholiques; quel reproche pour Buenos-Ayres! Mais il est notoire aussi qu'une des résolutions du récent Congrès fut la création d'écoles dans les quartiers les plus abandonnés. On mit promptement la main à l'œuvre: une commission de dames avait recueilli des fonds pour les frais du congrès; grâce à l'économie, il était resté plus de vingt mille pesos, qui servirent à acheter un terrain de huit mille mètres carrés dans les rues Dorrego et Costa-Rica. Les deux corps de bâtiment déjà construits sont suffisants pour commencer l'œuvre.

« La chapelle provisoire et la maison ont été bénies par S. G. Mgr Espinosa, archevêque de Buenos Ayres. Une cinquantaine de gamins du quartier, la plupart sans souliers et déguenillés, faisaient acte de présence à l'inauguration. Ce sera la base sur laquelle construiront les Salésiens.



SANTIAGO. — Élèves du Patronage Saint-Joseph.

Maintenant aux bons catholiques à fournir le nécessaire pour aider à donner l'instruction gratuite à ces enfants et leur fournir livres et vêtements. Mais nous avons confiance en l'œuvre, et nous espérons qu'elle prospérera et luttera victorieusement à Palermo contre la propagande protestante. »



Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Gage de reconnaissance

Estavayer (Suisse), juin 1901.

Actions de grâces à N.-D. Auxiliatrice qui a daigné me rendre la santé alors que tous mes parents me croyaient déjà sur le bord de la tombe.

Daigne cette bonne Mère agréer ma petite offrande ci-jointe, comme gage de reconnaissance.

LOUISE LICHTENSTEIN.

Vos prières ont été exaucées

Paris, 4 juillet 1901.

Vous avez, avec vos orphelins, prié Notre-Dame Auxiliatrice de rendre la santé à mon fils; vos prières ont été exaucées. Ci-inclus un billet de cent francs, en reconnaissance pour la messe dite et le pain des orphelins. Je vous serai reconnaissant de publier cette grâce dans le *Bulletin salésien*.

P. CII.

C'est la seconde fois

Bordeaux, 9 juillet 1901.

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli un mandat de dix francs pour vos orphelins, en reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice. C'est la seconde fois que cette bonne Mère exauce mes prières. Louanges et gloire Lui soient rendues.

T.

Deux grâces et deux statues

Marseille, 14 juillet 1901.

Une personne charitable de cette ville, adresse de sincères actions de grâces à Notre-

Dame Auxiliatrice pour la nouvelle faveur qu'elle vient de lui accorder. A la suite d'une grâce obtenue, cette personne avait donné à l'Oratoire de Marseille une statue du Sacré-Cœur, qui avait été placée dans le vestibule à une place d'honneur. Or ces jours-ci, on parlait de transporter cette statue dans une autre maison qui en était dépourvue, quoique placée sous le vocable du Sacré-Cœur. Ayant appris cette décision, la personne en question en fut fort contrariée et s'adressant au divin Cœur, le pria de toute la ferveur de son âme de ne pas abandonner la place qu'il occupait à l'Oratoire. Sa prière fut exaucée. Deux jours après, une amie de cette personne obtenait une grâce qu'elle demandait depuis longtemps et elle s'empressait de commander, en actions de grâces, une seconde statue du Sacré-Cœur. C'est ainsi que pour deux grâces il y eut deux statues, et la première n'a pas quitté l'Oratoire.

X.

Pour des valeurs retrouvées

Paris, 6 juillet 1901.

Ci-inclus, un franc vingt, en reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice pour des valeurs retrouvées, que l'on croyait perdues.

Mlle M.

Merci d'une si grande faveur

Nice (Monferrat), 19 mai 1901.

Élevée dans un pensionnat dirigé par les Sœurs de Marie Auxiliatrice, et édifiée par leur bonté, mais surtout attirée par la grâce de Dieu, je sentis naître en moi le germe de la vocation religieuse, et je ne tardai pas à faire ma demande d'admission... Ma pauvre santé fit faire quelques difficultés. Je me tournai alors avec confiance vers Notre-Dame Auxili-

liatrice, et la priai de m'obtenir la faveur de pouvoir être reçue parmi ses Filles. Les portes de l'institut me furent ouvertes, et j'y entrai avec grande joie. Mais, hélas! pendant le temps de postulat, alors que je commençais à goûter les délices de la vie religieuse, je fus contrainte, toujours pour raison de santé, à prendre la résolution de retourner à la maison.

Je m'adressai de nouveau et avec ferveur à la puissante Vierge Auxiliatrice, et la suppliai ardemment de m'aider, lui promettant de publier cette grâce pour sa plus grande gloire. Et Notre-Dame Auxiliatrice entendit mes faibles prières; elle m'aida si bien qu'un mois après je revêtais le saint habit de ses Filles, avec un tel bonheur que la plume se refuse à l'écrire. Merci, ô Marie, merci d'une si grande faveur, et pour la compléter, bénis ma famille et tous ceux qui m'ont fait du bien; obtiens-moi la sainte persévérance et la grâce de Te faire toujours et partout connaître et aimer.

SŒUR MARIE SCOVERO.

Je me sentis guérie

Udine (Italie), 15 juin 1901.

C'est toute joyeuse que j'adresse l'hymne de ma reconnaissance à ma Mère du Ciel. Depuis près de cinq ans, je m'étais confiée à ses soins maternels et lui demandais la grâce de ma guérison. Je ne fus jamais obligée de garder le lit, ni ne souffris de douleurs, cependant on craignait une maladie incurable. Je priai, fis prier et promis de faire publier cette grâce. Enfin, au commencement de cette année, je me sentis complètement guérie. O chère Mère, qui as daigné abaisser ton regard sur ton humble servante, daigne aussi recevoir mes plus vifs remerciements, et ceux de ma famille. Fais, ô Vierge bienfaisante, que, nous souvenant aussi de toutes les autres faveurs que nous avons reçues de toi, nous Te consacrons, à Toi et à Ton divin Fils, le reste de nos jours. Prie pour nous et sauve nos âmes!

THÉRÉSINE ZUCCATA.

Oh! que Marie est bonne!

Sampierdarena, 12 mai 1901.

Depuis quelque temps, je manquais d'ouvrage, et ne sachant quel moyen prendre, je

résolus de recourir à Notre-Dame Auxiliatrice, que j'ai appris à aimer dans les Maisons salésiennes. Je lui promis donc une petite offrande pour l'Œuvre de Don Bosco, s'il lui plaisait de vouloir bien m'obtenir la grâce si désirée. Oh! que Marie est bonne envers ceux qui recourent à Elle avec confiance... Peu de jours s'étaient écoulés depuis ma promesse, que déjà cette faveur insigne m'était accordée, et je pus obtenir, par l'entremise d'une pieuse personne, un emploi qui me donne le pain à moi et à ma famille. En reconnaissance d'une telle faveur, je rends grâces à Notre-Dame Auxiliatrice, et j'invite tout le monde à recourir à son puissant patronage, avec l'assurance d'être pleinement exaucés.

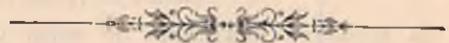
A. ULDÉRIC.

Guéri d'un polype nasal.

Montanaro, 2 mai 1901.

Au dernier de mes enfants, était survenu une petite proéminence dans l'intérieur du nez, au point de lui empêcher presque totalement la respiration par les narines. Je le conduisis au médecin de la famille, qui me dit que c'était un polype, et qu'une opération était nécessaire. Il voulut l'essayer, mais la vivacité du bébé ne lui permit pas de la faire. Il me conseilla alors de le porter à Turin dans un hôpital où l'on pourrait l'opérer, même contre la volonté du remuant enfant. Avant de prendre une telle résolution, d'accord avec mon mari, je fis une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice, avec promesse d'une offrande pour les Missions salésiennes et d'une messe à son autel de Valdocco, si mon enfant se trouvait guéri sans opération. La Vierge sainte écouta nos prières, et la neuvaine à peine finie, il arriva que le polype avait disparu: le bébé était complètement guéri. Fidèle à ma promesse et en reconnaissance de la grâce obtenue, je vous offre quinze francs pour les Missions salésiennes, et je vous prie de vouloir bien faire célébrer une messe, le 24 mai, jour de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice.

MARGUERITE BRETTO.





AMÉRIQUE DU SUD

PATAGONIE

Dans la vallée du Neuquen

(Relation de Don Beraldi)

(Suite) *

A travers le plateau – Vue enchanteuse – Chemin affreux – Rencontre d’Indiens – Sur le bord du précipice – Sauvés par miracle.

La traversée du plateau fut assez romantique. Du sommet de cette vaste étendue (60 kilomètres carrés) se voyait le magnifique et pittoresque panorama de la vallée du Rio Negro: immenses et belles plaines, avec de fertiles îlots verdoyants de pâturages et de plantes. A une heure après midi, nous avions fini de traverser l’aride plateau, et nous nous arrêtions un peu pour nous reposer.

Mais, quelles tristes aventures nous attendaient! A deux heures, nous nous remettons en route, et ce fut vraiment la route du Calvaire. L’orage de la nuit précédente s’était déchaîné sur ce point et les chemins ressemblaient à de vrais fossés. Les pieds des chevaux et les roues de la voiture s’enfonçaient profondément dans la boue. Nous avançons, mais avec de grandes difficultés et les chevaux, à bout de forces, refusaient parfois d’obéir; ils s’arrêtaient à chaque instant et on devait alors se servir du fouet pour les faire repartir. Que faire? Dormir au milieu de l’eau était dan-

gereux, d’autant plus que le ciel était couvert de gros nuages noirs et la pression de l’atmosphère nous faisait prévoir une nouvelle averse. En outre, il n’y avait plus que trois ou quatre lieues pour arriver à Choel-Choel, où nous aurions pu nous reposer avant de repartir pour Roca, Bahía-Blanca et la Pampa centrale.

Malheureusement, les ténèbres de la nuit commençaient déjà à nous envelopper, et l’incertitude de notre arrivée au but augmentait... Les chemins étaient de plus en plus mauvais, lagunes, fossés, boue, sable, et de chaque côté de la route, une forêt de buissons épineux formait une barrière infranchissable.

Après bien des peines, nous voyons dans le lointain une grande lumière, et contents, nous croyions déjà être voisins de Choel-Choel; mais ce fut une erreur: ce n’était pas la lumière d’une maison, c’était un grand feu allumé par des Indiens nomades, qui venaient des Cordillères; ils l’avaient allumé pour se réchauffer et sécher leurs vêtements. Nous nous approchâmes d’eux. Pauvres gens! Arrêtés sur un terrain humide et sablonneux, grelottant de froid et trempés jusqu’aux os, ils faisaient rôtir un morceau de viande pour apaiser la faim qui les dévorait. Monseigneur les salua cordialement et leur demanda si le chemin était bon et s’il nous restait beaucoup à faire pour arriver à Choel-Choel. « Le chemin est affreux, répondent-ils, vous avez encore plus d’une lieue avant d’arriver et vous trouverez un passage difficile. »

Voyant que les choses vont de mal en pis, Monseigneur me fait commencer le chapelet... Peu après cependant les chevaux s’arrêtent et ne veulent plus faire un pas, malgré l’abondance des coups de fouet que le conducteur impatient fait pleuvoir à droite et à gauche. Nous descendons et nous nous efforçons de soulever et de faire avancer les roues

(*) Voir Bulletin d’août 1901.

quis'étaient profondément embourbées... Vains efforts..... Il nous fallait le secours du Ciel. Nous remonions en voiture et nous récitons avec foi un *Pater, Ave* et *Gloria* à saint Antoine de Padoue. Nous n'avions pas fini le *Pater noster* que nous sentions les chevaux avancer et continuer la route. On ne peut dire notre bonheur, aussi Monseigneur, présentant quelque autre ennui, nous engage-t-il à réciter un *De profundis* pour les âmes du Purgatoire, afin qu'elles nous préservent de tout danger.

La nuit se faisait de plus en plus noire et les fureurs de l'Averne voulaient se venger contre nous de la perte des âmes qui se sauvaient durant cette mission. Mais les Fils de Don Bosco, pleins de confiance en Celle qui est leur tendre mère et le puissant Secours des chrétiens, marchaient avec assurance sur cette route semée de dangers... Et voilà, que tout à coup la lune nous envoie un rayon de lumière; à quelques mètres (il me semble encore que c'est un songe) nous voyons au milieu de la route une grande tache noire... c'était un horrible et profond précipice, que les pluies de la nuit précédente avaient formé. A cette vue, je sens mon sang se glacer dans mes veines et je pousse un cri de frayeur. Monseigneur se lève aussitôt et regarde. Le conducteur, qui ne s'aperçoit pas du danger imminent, fouette les chevaux et veut avancer: — Arrêtez pour l'amour de Dieu, s'écrie Monseigneur, je ne vais pas plus avant. Ce serait une coupable témérité. Arrêtez, que je descende. — Il ne s'en fallait plus que de trois ou quatre pas pour être précipités dans ce trou profond et être ensevelis dans le borbier. Le passage était impossible. Nous cherchons dans le bois un autre sentier et loin, bien loin, nous le trouvons, mais il se perdait dans la forêt. Cependant il faut passer... Monseigneur ordonne de détacher les chevaux et les fait passer l'un après l'autre sur l'étroite bande de chemin qui restait. Nous étions comme enfermés: à notre gauche était le précipice et à droite de hauts buissons épineux. Le plus difficile était pour la voiture, mais Monseigneur ne se décourage pas pour cela. Bacis devant, lui et moi derrière, nous la soulevons et la portons sur nos bras. Mais étant à bout de forces, je l'aiderais peu et Monseigneur dut faire un effort extraordinaire, qui le fatigua beaucoup.

Vous voyez, bien-aimé Père Don Rua, combien doit souffrir dans ces régions notre cher évêque!.... Veuille le Ciel bénir ses fatigues et ne pas permettre que les méchants détruisent cette nouvelle chrétienté.

Tout le monde dort sauf les chiens
— Comme dans une grotte — A la maison du Gouverneur — Pluie et mission — Dans les prisons — Heureuse rencontre.

Nous étions enfin proches de Choel-Choel et nous voyions déjà les lumières des maisons; il n'y avait plus que deux ou trois kilomètres. Nous trouvons encore divers groupes d'Indiens qui se réchauffent autour de grands feux; enfin, après l'avoir tant désiré, nous arrivons, grâce à Dieu, à la maison de notre Mission, qui se trouve au centre du pays. L'heure est tardive, la nuit est avancée et nous n'étions attendus que le lendemain. Les chiens aboient et réveillent Don Dominique, l'unique missionnaire, qui était déjà couché. Et dire que nous étions en route depuis six heures du matin, que nous n'avions mangé à midi qu'un morceau de pain, qui laissait le champ libre à un appétit, qu'on pouvait bien appeler la faim!.... Nous embrassons notre cher confrère, qui s'étonne du voyage, de l'heure et de la faim. Nous entrons dans sa maison... Mais en quel état nous la trouvons... On dirait une grotte!... Il n'y avait même pas de porte. Le pauvre missionnaire, durant les quelques mois de son séjour dans cette maison, a tout juste pu s'arranger une chambre pour dormir; il lui manque tous les moyens pour faire les autres réparations. Il ne se plaint pas cependant pour cela de sa triste situation, mais il est tout heureux de souffrir quelque chose pour le salut des âmes. Nous dûmes donc nous réfugier à la maison provisoire du Gouverneur et, bien qu'il fût absent, nous y fûmes fort cordialement accueillis par son représentant. Monseigneur fut logé dans la chambre même du Gouverneur, et le chef réveillé nous prépara une bonne soupe, qui nous restaura un peu l'estomac.

(A suivre.)





Un Fils de Don Bosco

1850 — 1895

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Evêque titulaire de Tripoli

CHAPITRE II

(Suite) *

Le pieux ecclésiastique, profond connaisseur des jeunes cœurs, ne tarda pas à discerner les précieuses qualités dont était orné le fils chéri de son ami Sébastien, lequel paraissait extérieurement si vif et si remuant ; et dans le même temps il se convainc que les moyens coercitifs n'auraient pas produit bon effet sur le bouillant caractère de l'enfant. Don Becaris prit le parti le meilleur : il dirigea cette chaude nature vers une noble fin, c'est-à-dire vers la piété, la vertu et l'étude. Il ne se trompa pas, car cette exceptionnelle vivacité devint, bien dirigée, ce zèle ardent d'où jaillirent dans la suite toutes les hautes et nobles entreprises de Mgr Lasagna, et le bon prêtre, devenu ensuite curé de Cerrina, eut, avant de descendre dans la tombe, l'ineffable consolation de voir les fruits abondants de ses soins incessants en faveur de son élève. Tant il est vrai que dans l'art d'élever la jeunesse, la vivacité du caractère ne doit jamais être confondue avec la méchanceté du cœur !

Louis cependant, tout en passant avec bonheur en famille ses années d'enfance, donnait à prévoir qu'il n'était pas destiné à vivre caché parmi les enfants de son âge et à rester

dans la médiocrité. Quand, avec la légèreté propre à ce bel âge, il jouait avec ses compagnons, il n'était jamais le second d'aucun autre, non seulement dans l'ardeur pour le jeu, mais encore dans l'habileté et l'agilité, qualités surtout nécessaires au jeu de balle ; et naturellement, entre ses petits amis, il était toujours choisi pour être le chef de leurs divertissements d'enfants. A l'école également, il n'arrivait jamais qu'il fût parmi les médiocres ; mais il se montrait doué d'un esprit si ouvert et si éveillé, et il retenait les enseignements avec une mémoire si heureuse qu'il laissait loin derrière lui les camarades mêmes qui avaient commencé le cours avant lui. Quand ensuite il récitait ses prières, et particulièrement lorsqu'à l'église, prosterné devant la majesté de Dieu, dont il s'était déjà formé une juste et grande idée, il accomplissait ses pratiques de piété, tout le monde admirait son maintien, tous en étaient édifiés, sachant bien quels efforts héroïques cet enfant devait faire, pour ne pas remuer à chaque instant. Bien plus, à Montemagno même, il commença à exercer sa carrière d'apôtre, en conduisant souvent les autres enfants servir la messe et en les exhortant à s'approcher avec lui des sacrements. Dans le cours de cette vie, il nous arrivera plus d'une fois de remarquer que Louis Lasagna, dès l'enfance, apparaissait comme *lucerna ardens et lucens* (1), comme cette lampe ardente et brillante, qui n'était pas destinée à être placée sous le boisseau, mais plutôt sur le chandelier, pour répandre alentour la lumière la plus vive.

(1) Evang. de s. Jean, V, 35.

(*) Voir *Bulletin salésien* d'août 1901.

CHAPITRE III

Mort de son père — Sa douleur
— Un second père — Vicissitudes
humaines — Progrès dans la vertu
— Aux pieds de la Sainte Vierge
— La main de Dieu — La rencontre
de deux cœurs — Vers l'idéal —
Difficultés — Victoire et départ.

LE 16 mars 1859, le tendre cœur de Louis fut soumis à une dure épreuve. Son excellent père qui l'aimait tant, tombait subitement malade et sans qu'aucun remède humain pût le sauver, il expirait dans le baiser du Seigneur, jetant toute sa famille dans la désolation. Sur son lit de mort, il avait béni ses enfants bien-aimés, Louis et Joseph, et leur avait laissé les plus précieuses instructions, pour qu'ils ne s'éloignent jamais du sentier de la vertu. Si la douleur éprouvée par la famille fut grande, le chagrin de Louis, pour qui son père nourrissait une particulière affection, fut immense. Plus que son frère, il était en état de mesurer toute l'étendue du malheur d'un fils qui perd son père à l'aube de la vie, et il conserva toujours un souvenir ineffaçable de ses dernières recommandations.

Resté orphelin de père, il fut placé, ainsi que son frère, sous la tutelle de leur cousin Jean-Baptiste Lasagna, qui n'épargna aucun sacrifice pour soigner les intérêts de ses pupilles; mais Louis trouva peu après plus qu'un tuteur, un second père, en la personne du docteur Rinetti. Cet homme distingué le regarda comme un fils adoptif, lui porta le plus tendre intérêt et s'employa de toutes ses forces à lui faire continuer son éducation chrétienne. Ce fut pour Louis une grande consolation au milieu des douleurs et des chagrins, auxquels il se trouva bientôt en proie par suite du second mariage de sa mère. Bien qu'il n'eût pas encore douze ans, il comprit cependant toute l'importance de ce fait. En deux ans seulement, il s'était fait autour de lui un vide si grand, que, très tendre de cœur, il sentait comme un immense besoin d'aimer et d'être aimé. Il ne faut donc pas s'étonner si l'enfant s'attachait à son tuteur, qui lui servait de père et de mère, au point de lui conserver ensuite pendant toute sa vie une sincère affection et une grande reconnaissance. Cependant, si les secondes noces

par lesquelles sa mère passait dans une autre famille, diminuèrent quelque peu l'affection de Louis envers elle, elles ne lui firent pas perdre pour cela le profond et religieux respect dû à sa propre mère, et tant qu'elle vécut, il lui prodigua ses soins en tous ses besoins.

De cette manière, les impénétrables desseins de Dieu le préparaient à briser tout lien avec le monde, à devenir tout entier sa chose. Frappé de ces douloureux événements, malgré sa légèreté, il sembla devenir plus sérieux et plus réfléchi. Les compagnons qui, dans leurs jeux, l'avaient toujours jusqu'alors trouvé emporté et quelque peu violent dans ses manières, s'aperçurent bientôt qu'il se maîtrisait mieux lui-même; et, pour consolider ces bonnes résolutions, le Saint Esprit descendit en lui, dans le sacrement de Confirmation, qu'il reçut le 6 octobre 1862, des mains de Mgr Nazari di Calabiana, alors évêque de Casal, et depuis archevêque de Milan.

Dès lors, Louis devint un vrai modèle de vertu pour ses camarades, auxquels il cherchait par ses conseils à enlever l'habitude de blasphémer et de tenir de mauvais discours, chaque fois que se présentait l'occasion de le faire. Il fréquentait beaucoup plus souvent les sacrements, et servait la sainte messe avec un pieux maintien. Souvent, en allant se promener avec ses compagnons, il leur donnait pour but un petit sanctuaire de la Vierge, appelé Vallino, dans les environs de Montemagno. On le vit prier longuement aux pieds de la Madone, la suppliant, avec grande ferveur, de protéger sa jeunesse inexpérimentée au milieu des amères déceptions et des périls de la vie. Cette bonne Mère daigna l'exaucer, parce que, peu après, notre cher Louis rencontra heureusement celui qui, comme un astre brillant, devait illuminer ses pas, et auquel il est redevable, après Dieu, d'avoir parcouru une brillante carrière et d'avoir opéré tant de bien.

DON ALBÉRA.

(A suivre.)



Livres et Revues

Ma conversion et ma vocation, par le P. SCHOUVALOFF, Barnabite. 3^e édition, précédée d'une Introduction, suivie d'un Appendice sur l'Association de prières pour le retour de la Russie à l'unité catholique, et illustrée de plusieurs gravures. Un beau volume in-12 de 368 pages. Prix: 3 fr. 50; franco 3 fr. 90. (Ancienne maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.)

« Qu'est-ce que le Père Schouvaloff? Un homme élevé dès son enfance pour la vie religieuse? Non, c'est un enfant du siècle, un homme de cour, un grand seigneur russe qui vient raconter au monde d'où il sort, les merveilleuses étapes par lesquelles la Providence l'a fait passer, pour le conduire dans ce grand bercail de l'Église catholique, où les âmes agitées et malheureuses trouvent toujours le repos.

« Ce livre est à la fois une étude psychologique du plus haut intérêt, un réveil instructif pour l'histoire de la philosophie et de la littérature contemporaine, une œuvre littéraire et un livre de piété. Il est écrit avec âme, avec l'effusion d'un cœur reconnaissant. » (*Revue catholique*, 1859.)

« Tout, dans ce récit, m'a paru instructif, éduquant, attrayant. Je vous félicite de ce qu'il n'y a pas dans tout ce volume, un seul mot qui ne respire la plus ardente charité envers ceux dont vous avez connu et partagé les erreurs. C'est une consolation que l'on éprouve trop rarement, en lisant les œuvres de certains néophytes contemporains qui croient expier leur passé, en se donnant la discipline sur le dos de leurs idoles ou de leurs complices de la veille. » (Le comte de MONTALEMBERT au P. Schouvaloff, 31 mars 1859.)

UN LIVRE PAR MOIS

LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

in-18 de 100 pages environ.

- N^o 64. — Le travail qui tue, par René Gaël.
 N^o 65. — Le secret du Docteur, par Y. d'Isné (2^{me} partie).
 N^o 66. — Une élue de la primaire, par Mary Angel, suivi de La petite émigrée, par l'abbé Gillard.
 N^o 67. — Véritas, par l'abbé Pierre T. (2^{me} partie).
 N^o 68. — Fleur du cloître, ou Vie édifiante de Sœur Marie-Céline de la Présentation.

Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.

Un exemplaire: 0 f. 25; franco: 0 f. 30.

Librairie salésienne, 78, rue des Princes, Marseille.

Études. — 20 juillet: Lettre de S. S. le Pape Léon XIII. — A la recherche d'un ancêtre (II),

P. Martin. — Le centenaire du Concordat, P. Du-don. — Le marquis de Vogüé historien (II), P. Chérot. — A travers les ruines de la Haute Égypte, P. Julien. — Maison de la famille Wang, P. R. — A propos d'une nouvelle vie de Jeanne d'Arc, P. O. — Une ambassade à Rome sous Henri IV, P. de la Brière. — Livres. — Événements.

5 août.: Le concordat est-il respecté? I. Les principes, P. Prélot. — La dialectique de M. Blondel, P. Moisant. — L'école et la vie, P. Tampé — Le trésor de Foulon et le juif Zacharias, P. Ohérot. — La grande promesse du Sacré-Cœur P. Le Bachelet. — La fin du monde et ses signes avant-coureurs, P. Prat. — Sainte Lydwine, P. Noury. — Instructions aux Supérieurs des Ordres religieux. — Livres. — Événements.

Abonnements. Un an: 25 frs. Union postale 30 francs. Librairie Retaux, 82, rue Bonaparte Paris VI.



III. Arthur Toussaint

NOUS avons perdu, il y a quelques mois, en la personne de M. Arthur Toussaint, noyé dans les eaux du Saint-Laurent, un de nos plus dévoués Coopérateurs salésiens du Canada. C'est en 1893, lors d'un voyage en Europe et aux Saints-Lieux, que M. Toussaint eut l'occasion de connaître nos Œuvres; il visita l'Oratoire de Turin et depuis resta toujours en excellentes relations avec notre cher père Don Rua. Mais son action s'étendit plus loin que cette correspondance. Ce fut on peut le dire, un recruteur de Coopérateurs, dans l'acception propre du terme zéléteur. Au milieu de ses entreprises commerciales, M. Toussaint savait trouver le temps de s'occuper des bonnes œuvres et de travailler pour les autres.

Voici d'ailleurs ce qu'écrivit de lui un de ses amis, dans l'Événement du 6 juillet:

« Depuis les trois confessions successives faites en une seule matinée dans le confessionnal du révérend père Noël, à Lorette, en 1893, la vie de M. Arthur Toussaint ne fut qu'une constante préparation à la mort. Il avait toujours été charitable en dons; ses aumônes devinrent plus abondantes que jamais. Le regret qui ne le quitta plus des er-

reurs du passé l'engagea à les réparer par l'exercice perpétuel des œuvres d'exemple. On le vit devenir tertiaire de S. François. L'esprit et le corps devinrent de plus en plus mortifiés. La seule chose dont il ne put amoindrir la vivacité fut la langue, mais il fit effort pour en diriger l'usage vers les conversations édifiantes, et les intempérances de langage, qu'il put encore commettre, eurent surtout pour objet de convaincre messieurs les membres du clergé que ce qu'il nommait les sirops de la cuisine européenne ne sont pas des vins valides pour le Saint Sacrifice.

« Son humeur manquait d'égalité. Très sujet aux préventions, il se montrait, quelquefois sans trop de motifs, fort aimable pour les uns, "gourmandeur" et harassant pour les autres. Il s'emportait facilement, et avec excès. Quel est l'homme parfait en ce monde ? Rendons-lui la justice de reconnaître qu'il était prompt à se remettre de ces mouvements et à les condamner. Il s'en accusait ingénument à ses amis. « Pour l'amour de Dieu ! leur répétait-il maintes fois, priez pour moi, afin que je puisse me corriger de ces violences. »

« Enfin, son entreprise des vins de messe quasi achevée allait lui rendre des bénéfices qui lui permettraient peut-être de réaliser quelque jour l'idée qu'il caressait de prendre un repos relatif dans l'exercice des bonnes œuvres, et de n'avoir plus à s'occuper de l'Affaire Unique en vue de laquelle les importantes négociations du monde des affaires sont si petites. Il allait moissonner ici-bas ce qu'il y avait semé et cultivé avec tant de peines et de sacrifices. La Providence a déjoué ces calculs, en appelant leur auteur aux moissons éternelles. Qu'il y repose en paix ! »

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 juillet au 15 août 1901

France

S. G. Mgr Isoard, évêque d'Annecy.



AIX : M. le Ch^e Mille, *Aix*.
 ALBI : M. le Ch^e Cavalé, *Gaillac*.
 AVIGNON : R. P. Élie Bonnet, *Avignon*.
 CLERMONT : M. l'abbé Doms, *Prompsat*.

MOULINS : Frère Innocent, *Sept-Fonds*.
 TULLE : M. l'abbé Fleyasac, *Brive*.



CAHORS : Sœur Sainte-Angèle, *Gourdon*.



AIX : M. de Bovis, *Pélissanne*.
 ALBI : M. Justin Ferret, *Villefranche*.
 AMIENS : M. de Witasses, *Acheux*.
 ANGERS : M^{me} la C^{se} de la Ferrière, *Noyant*.
 — M^{me} Joséphine Vallée, *Saint-Rémy-en-Mauges*.
 BAYONNE : M. H. de Losteude, *Pau*.
 BLOIS : M^{me} de Clausel, *Romorantin*.
 CHAMBÉRY : M^{lle} Caroline Beauvais, *Ghambéry*.
 CLERMONT : M^{me} J. Tardif-Vimal, *Ambert*.
 GRENOBLE : M^{me} V^{ve} J. Monnet, *Beaurepaire*.
 LAVAL : M^{me} Dubois-Fresnay, *Château-Gontier*.
 LYON : M. de Viry, *Noirétable*.
 — M^{lle} Fanny Boulard, *Regnié*.
 — M^{me} Reche, *Lyon*.
 MARSEILLE : M. Garoutte, *St-Barnabé*.
 — M^{me} Elvire Andrie, *Marseille*.
 — M. Joseph Cauvet, *Marseille*.
 NICE : M^{lle} Émilie Isnard, *Nice*.
 — M. Alexis Fay, *Nice*.
 PARIS : M^{me} Jaquemin, *St-Denis*.
 — M^{me} d'Azevedo, *Paris*.
 — M^{me} A. Becker, *Paris*.
 — M. le Général Baron Nugues, *Paris*.
 — M^{me} Aline David, *Paris*.
 SAINT-BRIEUC : M. René Chupin, *Dinan*.
 — M. L. Eude, *Guingamp*.
 TOULOUSE : M. Fabre d'Envieu, *St-Martory*.
 — M. de Monlaur, *Marquefave*.
 VALENCE : M. Seyvet, *Romans*.
 — M. Hector Garnier, *St-Vallier*.
 — M^{lle} Lety, *Romans*.
 VERSAILLES : M^{me} C. Beauvais, *Arpajon*.
 VIVIERS : M^{me} Condère, *Aubenas*.

Étranger



SYRIE : M. l'abbé Philippe Noumeyr, *Zahlé*.



BELGIQUE : M. H. Dubois-Verdonck, *Binche*.
 — M^{lle} Victorine Chaudron, *Binche*.
 — M^{me} Lambert, *Charleroi*.
 — M^{lle} Losseau, *Charleroi*.



Pater, Ave, Requiem,

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT DU BOYS

Don Bosco et la pieuse Société des Salésiens.

Nos Coopérateurs nous ont demandé bien souvent de leur indiquer un ouvrage dans lequel ils pourraient trouver des renseignements précis sur les œuvres de Don Bosco. Ils désireraient un livre où l'histoire des humbles commencements de ces œuvres et de leurs rapides progrès fût accompagnée d'indications bien précises sur leur caractère et sur leur esprit.

Nous ne voulons pas renvoyer nos correspondants à étudier à la fois la collection du Bulletin Salésien, le charmant livre de M. le docteur D'Espiney, et quelques brochures, très courtes, et, par une suite nécessaire, très incomplètes.

M. le docteur D'Espiney, s'est proposé surtout de mettre en lumière l'intervention prodigieuse de la bonté toute puissante de Notre-Dame Auxiliatrice pour faciliter l'établissement de ces œuvres et assurer leur développement. Il n'a pas voulu tracer un tableau complet et raisonné des Institutions salésiennes.

Un de nos Bienfaiteurs, M. Albert Du Boys, ancien magistrat, a comblé cette lacune. Laisant de côté le point de vue si bien traité par M. le docteur D'Espiney, il s'est attaché presque exclusivement à l'exposition des œuvres de Don Bosco et a intitulé son livre: **Don Bosco et la pieuse Société des Salésiens**. Ce livre ne fait donc pas double emploi avec celui de M. le docteur D'Espiney, il le complète au contraire fort utilement.

M. Albert Du Boys est un écrivain catholique, avantageusement connu dans le monde littéraire et scientifique chrétien, par plusieurs ouvrages des plus importants, parmi lesquels nous citerons une *Histoire du droit criminel des peuples modernes* en 6 volumes, in-8, et une *Histoire de Catherine d'Aragon ou des origines du schisme Anglican*.

Nous devons beaucoup de reconnaissance à l'éminent historien, dont le but principal a été de contribuer, en les faisant mieux connaître, au développement des Institutions salésiennes, au profit de la jeunesse pauvre et abandonnée, dans les pays civilisés comme chez les sauvages des Pampas et de la Patagonie.

Bien qu'écrit avant la mort de Don Bosco, ce livre n'a rien perdu de son actualité. Il ne donnera certes pas le tableau de l'état présent des œuvres de Don Bosco, mais il fait suffisamment connaître leur but, leur origine et c'est ce que désirent nos Coopérateurs.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir ce volume à tous nos Coopérateurs au prix de **trois francs** franco, ce qui leur permettra en même temps, malgré la modicité du prix, de faire une bonne œuvre.

Prière de s'adresser au *Bulletin salésien*,

32, rue Cottolengo, à TURIN,

ou à la *Librairie salésienne* 32, rue Madame, à PARIS.

ANTI-
DIABÉTIQUE
VÉGÉTAL
VOIZEL

DIABÈTE

GUÉRISON
ASSURÉE
Nombreuses attestations
Le Flacon :
6 fr. 50

On assure que le Diabète n'est qu'une simple névrose ou une lésion du foie ou même du pancréas. Ce qu'il y a de certain c'est que c'est une maladie grave essentiellement progressive, épuisante, conduisant plus ou moins rapidement à la cachexie et à la mort pour peu qu'on soit indifférent à son traitement.

Voici en quelques lignes les symptômes du diabète.

Sécheresse de la peau, soif très vive et que rien ne calme, appétit exagéré alternant avec le dégoût des aliments. Les forces sont abattues, vous n'éprouvez aucune sensation, aucun désir. Après quelques années de ces troubles, viennent se greffer des symptômes plus graves. La salive est écumeuse, la langue rugueuse, les gencives molles, saigneuses, gonflées, les dents s'altèrent, puis la vue s'affaiblit, l'amaigrissement devient progressif pour arriver à l'emaciation du squelette dans un temps plus ou moins bref.

Or, cette maladie est l'effet apparent d'une cause mystérieuse ou plutôt d'origine nerveuse : c'est cette cause qu'il faut modifier jusqu'à ce que la guérison soit obtenue.

L'ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL, liqueur exclusivement végétale, a cette vertu; expliquons avec clarté l'action de ce médicament.

Dans la famille des *Liliacées* (tribu des *Scilliers*), il existe différents genres et différentes espèces qui sont presque toutes condimentaires et d'un usage à peu près général, c'est-à-dire qu'on peut se soumettre sans aucune crainte à l'action d'un tel agent qui n'est pernicieux que pour les organismes microscopiques. Non seulement ce remède est microbicide, mais il est encore phy-

siologique, il agit sur le rein en tant qu'il est de la famille de *la Scille*, il vient agir sur la masse du sang, la dépouille des sucs sécrétés aussi bien bacillaires que de fermentation et prépare ainsi les voies à l'élimination de l'excès de pouvoir glycogénique du foie.

Un second médicament vient s'ajouter à l'action de notre *Scille spéciale*.

Le *Genévrier* (*Juniperus communis*) appartient à la famille des *Conifères* et son action est d'autant plus considérable que la distillation de ses baies, de ses sommités et de son bois a été plus parfaite et conduite dans un but exclusivement thérapeutique.

Le médecin sait que le suc du *Genévrier* est d'une saveur amère, chaude et aromatique, que c'est un de nos meilleurs stimulants, qu'il est essentiellement stomachique et le meilleur modificateur de nos sécrétions à travers les muqueuses, il est antiscorbutique et modifie rapidement la cachexie, d'où qu'elle vienne.

Il n'en fallait pas davantage pour lui assigner un rôle puissant comme modificateur des fonctions bio-chimiques. Aussi tient-il ce qu'il promet; et rapidement il régularise les fonctions digestives, modère l'action glycogénique du foie et ajoute son action émétique à l'action empyreumatique de son collaborateur *la Scille*.

Un verre à liqueur le matin, un au second déjeuner, un le soir avant le repas et jugez du résultat.

L'Antidiabétique Voizel est une liqueur exclusivement végétale. Les plantes qui entrent dans sa composition sont cultivées et récoltées d'une façon toute spéciale à l'Orphelinat agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

La préparation de l'antidiabétique est faite dans les laboratoires de la Pharmacie Normale de Paris, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence.

On trouve l'ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL : à Paris, au dépôt général, Pharmacie Normale, 19, rue Drouot; à la Colonie agricole Salésienne de Saint-Genis (Charente-Inférieure); et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Pour renseignements, on peut s'adresser à l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris; à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris; et à toutes les Maisons Salésiennes de France et du monde entier.

Prix du flacon : 6 fr. 50, port en sus. Pour la France, à partir de 5 flacons, franco de port et d'emballage. Une caisse de 5 flacons. 32 fr. 50.